

Werk

Titel: Nouvel atlas de la Chine, de la Tartarie chinoise et du Thibet
Autor: Anville, Jean-Baptiste Bourguignon
Verlag: Scheurleer
Ort: La Haye
Jahr: 1737
Kollektion: Sibirica
Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Werk Id: PPN340023538
PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN340023538>
OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=340023538>

LOG Id: LOG_0008
LOG Titel: Chapitre IV. De la dernière Revolution arrivée dans la petite Boucharie
LOG Typ: chapter

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain there Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

D E L A B O U C H A R I E.

9

La même Comédie se joue trois jours de suite, & ce n'est qu'au soir du troisième que le nouveau marié est en droit de coucher en effet, & sans témoins, avec sa Femme. Il lui seroit honteux d'y attenter plutôt. Enfin ce n'est qu'au quatrième jour qu'il la conduit dans sa propre maison.

Il y en a parmi ces mariées, qui stipulent exprès, qu'il leur sera permis de rester encore quelque tems, (souvent c'est une année entière) chez leurs parens; & en ce cas-là, le Mari y demeure avec sa Femme. Mais s'il arrive que celle-ci vient à décéder sans enfans pendant cet intervalle, ses parens héritent de tout ce que son Mari lui avoit donné, à moins qu'au bout de l'année du deuil, ils ne soient assez généreux pour lui en restituer la moitié.

§. 30. La Polygamie est regardée, à la vérité, parmi les *Bouchars* comme une espece de péché; mais elle n'est jamais punie; & il y en a, qui ont impunément jusqu'à 10. femmes, & au-delà.

§. 31. Tout mari qui n'est pas content de sa femme, est le maître de la renvoyer, en lui laissant emporter tout ce qu'il lui avoit donné durant leur mariage. Et s'il arrive que ce soit la femme qui veut se séparer du mari, elle est pareillement la maîtresse de se retirer, mais sans emporter la moindre chose de ce qui lui apartenoit.

§. 32. Lorsqu'un *Bouchar* tombe malade, voici le remede dont il se fert; Un *Mula* lui lit un passage de quelque livre, souffle à plusieurs reprises sur lui, & d'un couteau bien aiguisé fait plusieurs gesticulations tout autour du visage du Malade. Ils s'imaginent que par cette opération ils coupent la racine de la maladie, qu'ils disent d'ailleurs être l'ouvrage du Diable.

§. 33. Enfin, quand un *Bouchar* est mort, un Prêtre lui met l'*Alcoran* sur la poitrine, & recite quelques prières, après quoi on porte le défunt à son tombeau, qu'ils choisissent ordinairement dans quelque bois agréable, & qu'ils entourent ensuite d'une haye ou d'une espece de palissade.

C H A P I T R E IV.

De la dernière Revolution arrivée dans la Petite Boucharie.

§. 1. *Bosto-Cham*, ou *Bosugto-Cham*, Prince des Calmuques, qui campoit ordinairement sur les bords d'un Lac, appellé *Jamisich*, & dans les deserts voisins, faisoit éllever à sa Cour trois Neveux, fils de son frere. Ayant pris en avertissement l'aîné de ces Neveux, il résolut de s'en défaire; & n'ayant aucune juste raison à alleguer contre lui, il eut recours à un homme d'une force extraordinaire, qui sous prétexte de jouer & de lutter avec le jeune Prince, le maltraita tellement que peu de jours après il en mourut.

§. 2. *Bosto-Cham* eut voulu faire passer cette mort pour un effet d'un malheureux hazard: mais on en devina bientôt la véritable cause. Entre autres *Zigan-Araptan*, Frere puiné du défunt, n'y fut pas trompé. Informé de la disgrâce de son aîné, & se croyant menacé du même sort, il jugea qu'il seroit de la prudence de s'éloigner du danger. Suivi de ses partisans & de ses domestiques, il prit le parti de s'évader secrètement.

§. 3. *Bosto-Cham*, fâché de la retraite de son Neveu, mit tout en usage pour le faire revenir. Il ordonna à *Danchinombu*, frere cadet de *Zigan-Araptan*, de l'aller chercher par tout le pays, & de tâcher de le ramener.

§. 4. *Danchinombu* ne manqua pas de diligence. Il joignit son frere au passage d'une riviere, & ayant trouvé moyen de l'entretenir, il n'oublia rien pour le persuader de retourner chez leur Oncle. Il lui représenta que leur aîné, par son caractère hautain & remuant, & par sa mauvaise conduite, avoit causé lui-même son malheur; que *Bosto-Cham*, forcé par le bien de l'Etat, n'avoit pu se dispenser de le faire mourir; mais qu'eux, étant exempts des défauts du défunt, n'avoient rien de pareil à appréhender. Enfin il l'exhorta, le pressa, & le conjura de ne pas continuer sa fuite.

§. 5. *Zigan-Araptan*, outré de la mort de son frere, & se défiant de la sincérité d'un Oncle si prompt à dépêcher ses Neveux, fut sourd à toutes ses persuasions. Il dit pour toute réponse à son cadet, qu'il pouvoit retourner seul chez *Bosto-Cham*, & y faire le parasite tant qu'il lui plairroit; mais que, quant à lui, il étoit résolu de se passer désormais des bonnes graces d'un Prince si dénaturé, & qu'il trouveroit moyen de vivre partout ailleurs, si-non avec le même agrément, au moins avec plus de sûreté. Après cette déclaration, sans vouloir plus écouter son frere, il remonta à cheval & le quitta.

§. 6. Quelque tems après ces évenemens, *Bosto-Cham* s'étant brouillé avec *Zain-Cham*, ou *Zuzi-Cham*, Prince des Mongoles, *Amulon-Bogdo-Cham*, Empereur de la Chine, pour empêcher ces deux Princes, ses voisins, d'en venir aux armes, interposa son crédit & son autorité, pour tâcher d'assoupir leurs démêlez. Pour cet effet il les requit par un Ambassadeur, nommé *Averna-Alcanaiju*, de s'assembler dans un endroit sur la frontiere, & de terminer leurs différens à l'amiable, sous la médiation du *Dalai-Lama*.

§. 7. Le *Dalai-Lama* est une espece de Pontife, autant respecté parmi les Calmuques & Mongoles, que le Pape l'est parmi les Chrétiens Catholiques. La vie de ce personnage est sujette à plusieurs circonstances fort singulieres. Il ne se montre en public que quand il s'agit de se faire adorer. Lorsqu'il s'ingere dans quelque affaire politique, c'est le *Deva* (qui est une sorte de Plenipotentiaire) qui s'en mêle sous ses ordres. Mais ce qu'il y a de plus particulier, c'est qu'on lui fournit journallement pour sa subsistance une once de farine detrempee avec du vinaigre, & une tasse de Thé. C'est de cette pitance que le *Dalai Lama*, malgré le haut rang qu'il tient & malgré le grand pouvoir qu'il a, est obligé de se contenter. Je reviens à mon sujet.

C

§. 8.

R E L A T I O N

§. 8. La proposition de l'Empereur de la Chine fut acceptée par le Prince des Calmuques, & par celui des Mongales. Leurs Ambassadeurs, & le *Deva*, de la part du *Dalai-Lama*, se rendirent au lieu du Congrès. Mais leurs Conférences, malgré les soins du Médiateur, furent sans effet. Les Ambassadeurs des deux Princes, au lieu d'entrer en matière, s'amuserent à se disputer la préséance.

§. 9. Celui de *Bosto-Cham* soutint, qu'elle étoit dûe à son maître par deux raisons; l'une, parce qu'il descendait en ligne directe de *Zingis-Cham*, Prince ancientement connu & fort renommé parmi les Tartares; l'autre, parce que la puissance des Calmuques surpassoit d'autant celle des Mongales, que les cheveux de la tête, dit-il, surpassent les poils des sourcils. Cette comparaison piqua l'Ambassadeur de *Zain-Cham*. Il répliqua fierement, qu'il ne falloit qu'un bon rasoir pour les égaliser, & rompit le Congrès. Ces Ministres eussent épargné bien du sang & bien de malheurs à leurs patries, si, au lieu de perdre le tems en des contestations si frivoles, ils se fussent appliqués à assoupir les différens de leurs maîtres.

§. 10. L'Empereur de la Chine, informé de cet éclat, & prévoyant que la guerre entre les deux Princes seroit inévitable, délibéra longtems sur ce qu'il auroit à faire. D'un côté, il redoutoit les forces & l'humeur intrépide & entreprenante de *Bosto-Cham*, & il eût été bien aisé de le voir humilié; de l'autre, il étoit à craindre, qu'en le commettant avec les seuls Mongales, moins puissans que les Calmuques, il n'eût de l'avantage sur eux, & que le remede ne fût pire que le mal: & supposé que la partie eût été égale, il lui paraïssoit toujours dangereux de voir le feu de la guerre s'allumer si près de ses Etats. Après bien des considérations il résolut enfin d'éloigner le peril le plus qu'il pourroit de ses frontières, & de remettre le reste au tems & à la providence.

§. 11. Il insinua pour cet effet à *Zain-Cham*, qu'il y auroit trop de risque pour lui d'attendre que *Bosto-Cham* vint l'attaquer en Mongolie; & que le droit du jeu seroit de le brusquer & prévenir, en fondant le premier sur lui, & en pénétrant le plus avant que faire se pourroit dans la Calmuquie. Il est sûr que rien ne décontente plus un ennemi qui se croit le plus fort, qu'une attaque soudaine, dans un tems où il croit qu'on ne songe qu'à se défendre.

§. 12. L'Empereur ayant appuyé ses insinuations par quantité de magnifiques présens, tant en or, qu'en argent, & par les promesses qu'il fit sous main à *Zain-Cham*, de l'assister en cas de besoin de toutes ses forces, celui-ci se laissa persuader. Il assembla le plus de troupes qu'il put, & malgré la rigueur de la saison, se jeta comme un torrent dans la Calmuquie.

Les commencemens de cette entreprise furent des plus heureux. L'avant-garde de *Zain-Cham* rencontra & battit à platte couture celle des Calmuques, & *Dorzizap*, frère de *Bosto-Cham*, y perdit la vie.

§. 13. *Bosto-Cham*, quoique surpris par ce coup imprévu, n'en fut point effrayé. Il en reçut la première nouvelle dans le tems qu'il étoit à prendre du Thé. Le Courier qui l'apporta lui ayant annoncé la défaite & la mort de son frère, & que les ennemis n'étoient plus gueres éloignez de lui, il en fut d'abord troublé, & voulant se hâter de donner quelque ordre, il renversa la tasse qu'il tenoit & s'échauda les mains. „ Voilà, dit-„ il en riant à ceux qui se trouvoient présens, voilà ce qu'on gagne par trop de vivacité. Si j'avois été moins „ prompt, je ne me ferois pas brûlé.

Après cette réflexion rentrant dans son sens froid ordinaire, il pensa à ce qu'il auroit à faire, & ne fut pas longtems à prendre sa résolution. La profondeur des neiges l'empêchant d'agir avec succès, il se contenta de resserrer d'abord son Armée & d'être sur ses gardes, ne doutant pas que les Mongales, enhardis par leur victoire, & ne connoissant pas le pays comme lui, ne lui donnassent bientôt quelque prise sur eux. La suite fit voir qu'il ne s'étoit pas trompé.

§. 14. Afin de derouter d'autant mieux les Mongales qui continuoient d'avancer, *Bosto-Cham* fit semblant d'avoir peur. Il monte promptement à cheval & publie partout qu'il va tout quitter, & qu'on n'aura de ses nouvelles qu'au bout de quelques années.

§. 15. Le bruit de cette résolution s'étant repandu jusqu'au Camp des Mongales, *Zain-Cham* double sa marche, & pour atteindre d'autant plutôt le prétendu fuyard, il détache par différens chemins deux Corps volans, l'un de 8000. & l'autre de 3000. hommes. C'étoit à quoi *Bosto-Cham* s'attendoit. Instruit de cette démarche, il tourne tout-à-coup sur ces deux Detachemens, les enveloppe & les taille en pieces.

§. 16. Il n'en demeura pas-là. Il fit promptement marcher son Armée contre celle de *Zain-Cham* & lui présenta la bataille. Cette résolution étonna d'autant plus les Mongales qu'ils ne s'y attendoient pas. Une terreur panique les saisit. Ils prennent honteusement la fuite avant que d'être attaqués. *Bosto-Cham*, les ayant poursuivis & joints, les charge, les met en désordre, & en fait un carnage terrible.

§. 17. On peut juger du nombre des Mongales qui furent tués à cette bataille, par la quantité d'oreilles & de tresses de cheveux que *Bosto-Cham* leur fit couper. Il en eut la charge de neuf Chameaux, qu'il envoya à sa résidence comme une marque assurée d'une victoire complète.

§. 18. La joie qu'il en eut ne l'empêcha pas de poursuivre les Mongales qui étoient échappés de cette boucherie. Il se mit à leurs trousses à la tête de 30000. hommes, & les mena, toujours battant, jusqu'à la grande Muraille de la Chine, derrière laquelle enfin *Zain-Cham* se retira.

§. 19. Les nouvelles de ces succès étant parvenues à la connaissance de l'Empereur de la Chine, ce sage Monarque recommença à se donner beaucoup de mouvements pour reconcilier les deux Princes. Il n'oublia, ni persuasions, ni largesses, pour porter *Bosto-Cham* à quitter les armes. Mais il est rare qu'un vainqueur s'acache user avec modération de ses avantages.

§. 20. Trop avide de gloire & de vengeance, *Bosto-Cham* bien loin d'accepter les riches dons que l'Empereur lui offroit, les lui renvoya, & ferma l'oreille à toute proposition d'accordement. Il exigea du Monarque de la Chine qu'il eût à lui livrer *Zain-Cham* & tous ceux qui s'étoient réfugiez avec lui dans ses Etats,

&

DE LA BOUCHARIE.

11

& en cas de refus il lui annonçoit à lui-même la guerre. *Bosto-Cham* se seroit épargné bien des malheurs, s'il eût été plus traitable & moins audacieux.

§. 21. Une déclaration si hautaine ne put gueres manquer d'avoir les suites qu'elle entraîna. *Amulon-Bogdo-Cham* la reçut comme un défi dans les formes, & ne différa plus de prendre les armes. D'abord il fit marcher successivement plusieurs corps d'Armée, mais ils ne firent pas leur devoir. *Bosto-Cham* fut assez heureux pour les mettre tous en suite à mesure qu'ils venoient à lui. Les Troupes de ce Prince étoient si braves, ou celles de l'Empereur si poltronnes, qu'un jour 1000. Calmuques battirent 20000. Chinois, & une autre fois 10000, en renverserent 8000.

§. 22. La Providence n'éleve souvent les mortels au saïte du bonheur que pour leur faire mieux sentir leur chute. *Bosto-Cham* en est un illustre exemple. *Amulon-Bogdo-Cham*, pour mettre fin aux progrès de son ennemi, résolut de le combattre avec toutes ses forces, & de l'accabler par le nombre. Il assembla 300000. hommes, bien pourvus de tout ce qu'il falloit pour une vigoureuse guerre, & un train d'artillerie de 300. pieces de Canon.

§. 23. Cette formidable Armée, dix fois plus forte que celle des Calmuques, enveloppa de toute part leur Camp. L'Empereur étoit presque assûre de la victoire : mais préférant toujours la voie de la douceur à la violence, il voulut bien offrir encore la paix à *Bosto-Cham* avant que de le charger. Il la lui fit proposer à des conditions aussi honorables & aussi avantageuses, qu'on eut dit qu'il se fut lui-même trouvé dans l'embarras où son Ennemi se trouvoit. *Bosto-Cham* cependant enflé de ses prospéitez passées, ne connut pas ou meprisa le peril qui le menaçoit. Il rejeta toutes ces propositions avec dedain, & força, pour ainsi dire, l'Empereur à se servir de tous ses avantages. Les deux Armées se livrèrent donc enfin une bataille sanglante. *Bosto-Cham* la perdit, & eut bien de la peine à se sauver, avec une poignée de fuyards, dans les montagnes voisines.

§. 24. Il fut d'autant plus sensible à ce malheur, qu'il se l'etoit attiré par sa faute. Mais ce qui l'affligeoit le plus, ce fut la perte de *Guny*, ou *Any*, sa femme, qui fut tuée dans la deroute. L'Empereur ayant trouvé son corps parmi les morts, lui fit couper la tête, & l'emporta avec lui pour en orner son triomphe.

Le malheur de *Bosto-Cham* ne se borna pas à cette catastrophe. Manquant de vivres & de fourrage dans les montagnes où il s'étoit retiré, la plus grande partie de ce qu'il avoit encore de monde & de chevaux crêverent de faim & de misère. Il fut lui-même trop heureux d'en échaper avec un petit nombre de ses gens, & de retourner ainsi presque seul dans ses Etats.

§. 25. Arrivé chez lui, il passa deux ans dans une mortelle affliction, exposé aux reproches & aux plaintes de ses sujets, qui se ressentoient tous de sa défaite. Ne voyant d'autre moyen pour se relever de son infortune, il voulut tenter d'en sortir par la voie de la négociation, & se détermina à envoyer *Septenbaldiur*, son fils, au *Dalai-Lama* à *Barantola*. Son intention étoit apparemment de recourir à l'interposition de ce Pontife, & de s'en remettre à son arbitrage qu'il avoit ci-devant refusé de reconnoître. Mais *Abay Dola Bek*, Gouverneur de la ville de *Camull*, quoique dépendant de *Bosto-Cham*, fit arrêter *Septenbaldiur* qui passoit par son Gouvernement, & la petite suite qui l'accompagnoit. Il les envoya prisonniers à *Peking* & se soumit lui-même avec tout son Gouvernement à *Amulon-Bogdo-Cham*. *

§. 26. Ce fut un présent bien agréable à l'Empereur de la Chine. Il fit trancher la tête aux prisonniers, & fit scâvoir au Gouverneur de *Camull*, qu'il le confirmoit dans son poste, & qu'il lui promettoit sa grâce & sa protection, à condition qu'il ne reconnoîtroit désormais d'autre domination que celle de l'Empire de la Chine; faute de quoi il le menaçoit des plus cruels supplices, & de l'exterminer lui & toute sa race.

§. 27. La nouvelle de ce désastre mit le comble au désespoir de *Bosto-Cham*. Il convoqua tous ses sujets, les exhorte à vivre en paix & en bonne intelligence entre eux, & leur ayant donné la liberté de se retirer chacun où il lui plairoit, il prit du poison & mourut.

§. 28. Telle fut la fin de *Bosto-Cham*, Prince d'un grand génie, & qui avoit beaucoup de valeur. Une suite d'heureux succès l'avoit rendu la terreur de tous ses Voisins, & l'avoit comblé de gloire. Un seul malheur le plongea dans le mépris & dans le néant. Tant il est vrai, que les vicissitudes de la fortune sont de tout pays, & que le vrai secret de se mettre à l'abri de ses revers, c'est de se desier à tems de ses saveurs.

§. 29. Après le décès de *Bosto-Cham*, *Zigan-Araptan*, dont il a été parlé ci-dessus, reparut sur la scène. Il s'étoit tenu caché pendant la vie de son Oncle; mais dès qu'il eut appris sa mort, il vint se présenter aux Calmuques & demanda à lui succéder. Il étoit effectivement le plus proche héritier. Les Calmuques, dont il s'étoit acquis l'affection dès son enfance, ne balancerent pas de lui prêter hommage. Les Bouchars que *Bosto-Cham* avoit subjugué quelque tems auparavant, suivirent cet exemple. D'autres Provinces qui refussoient de s'y conformer, y furent forcées par les armes.

§. 30. *Zigan-Araptan* ayant ainsi été reconnu par tous les sujets de *Bosto-Cham*, les Bouchars le conduisirent un jour vers un endroit particulier. C'étoit un petit bois fort agréable par sa situation, & qui ne consistoit

* Quoique l'Auteur de cette Relation n'ait pas marqué l'époque des événemens qu'il rapporte, nous croyons pouvoir avancer sans temérité, que celui dont il est parlé dans ce paragraphe arriva au commencement de l'année 1697. Le Journal que le P. Gerbillon nous a laissé du septième Voyage qu'il fit en Tartarie à la suite de l'Empereur *Cang-hi* fixe nos conjectures à cet égard. A la page 457. du Tome IV. de la Description de la Chine, ce Pere fait mention du fils du *Caldan* ou Roi des *Eluths*, avec lequel l'Empereur étoit alors en guerre, qui fut pris par les gens de *Hami* & amené à ce Prince. Le Pere Gerbillon le nomme *Sepden balyou*, & l'Auteur de la Relation écrit *Septenbaldiur*. Cette différence qui peut provenir de celle qu'il y a entre les prononciations Chinoise & Calmuque, n'est pas à beaucoup près si grande que celle qui se rencontre dans les autres noms. Reconnoîtroit-on, par exemple, *Amulon-Bogdo-Cham*, pour l'Empereur *Cang-hi*, *Abay Dola Bek* pour *Tar kamme pec*, *Camull* pour *Hami*, & *Bosto-Cham* pour le *Caldan*? Je ne dis rien des autres ; mais il sera aisé de les débrouiller si l'on veut se donner la peine de confronter l'Histoire de cette Révolution avec les Observations historiques sur la Grande Tartarie que le P. du Halde a tirées des Mémoires du Pere Gerbillon, & qu'on trouve à la page 39. du Tome IV.

RELATION DE LA BOUCHARIE.

sistoit qu'en 100. arbres touffus & d'une espece singuliere. Il s'y donna pendant quelques jours plusieurs belles fêtes, après quoi l'on revêtit solemnellement le nouveau Prince du titre de *Contaisch*, qui signifie un grand Monarque, & l'on défendit sous peine de mort de l'appeller de son prémier nom.

§. 31. Le nouveau *Contaisch* méritoit bien cette distinction. C'est un Prince douë de grands talens. Il a beaucoup de génie, de douceur, de courage, & de pieté. Il est actuellement en guerre avec l'Empereur de la Chine, auquel il taille bien de la besogne.

§. 32. On raconte plusieurs particuläritez de sa vie. Je me contenterai d'en rapporter deux qui sont parvenuës à ma connoissance.

Le *Contaisch* se trouvant un jour à la chasse, il arriva par accident qu'un domestique mal-adroit, tirant de l'arc, lui crêva malheureusement un oeil. Toute la suite indignée de voir le Prince en cet état, se jeta sur le misérable tireur, & voulut lui faire expier sa faute par sa mort.

Mais le *Contaisch* s'y opposa : „ Qu'il aille en paix, dit-il à ses gens. Il ne faut juger d'un crime que par l'intention du coupable. Celui-ci m'a blessé sans dessein ; sa mort ne me rendroit pas l'œil qu'un hazard m'a fait perdre. „ Et non content de lui avoir sauvé la vie, il lui donna la liberté, afin de le recompenser, dit-il, du danger qu'il avoit couru.

Un autre de ses sujets eut le malheur de perdre trois fois de suite tout son bien. Le *Contaisch* qui connoissoit d'ailleurs le mérite de cet honnête homme, le remit chaque fois avec beaucoup de générosité dans un état d'opulence : Mais la fortune ne cessant pas de le persécuter, & l'ayant replongé pour la quatrième fois dans la mendicité, il implora de nouveau la libéralité du *Contaisch*. Sur quoi ce Prince lui répondit en ces termes : „ Il te souvient, mon fils, que je t'ai assisté trois fois. Je le ferois encore cette fois-ci, si je ne jugeois par l'opiniâtré de ton mauvais sort que le Ciel semble t'avoir destiné à la pauvreté. Je n'oserois plus aider un homme que Dieu lui-même abandonne si visiblement.

F I N.

AU RELIEUR.

Toutes les Cartes de cet Atlas, tant simples que doubles, doivent être collées avec des onglets dans le dos, aussi bien que ces trois feuilles d'impression : pour que le tout reste dans une égale largeur.

TO THE BOOKBINDER.

All the Map's either single or double, and even these three printed sheets, must be pasted on the back with long stripes of paper, to keep all to the same size.

AAN DEN BOEKINDER.

Alle de Kaarten van dezen Atlas, zoo wel enkelde als dubbelde Bladen, en ook de drie vellen druk, moeten in de rug gestrookt werden, op dat alles van eene breedte blyve, zonder 't welke het werk bedorven zoude zyn.



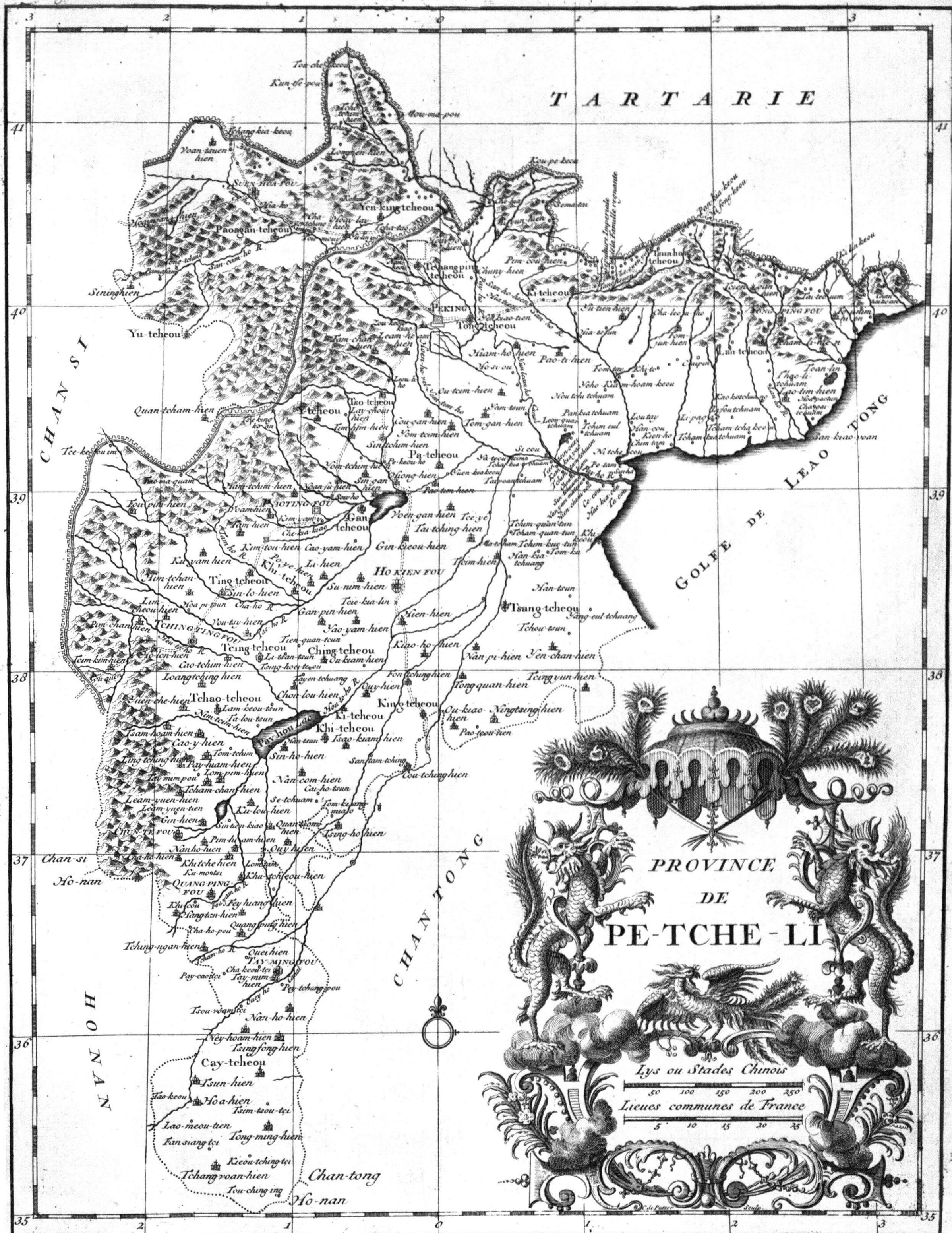


S T A R T A R E S M O N G O U S ou **M O G O L S**
vont à la Chine, qui s'appelle
au Nord de la grande barrière,
et partage en plusieurs cantons,
la plus considérable appartenant
à l'empereur **K i**. Baudouin,
qui y est indiqué par cette marque
et des 3 dans le pays de **C a r d i n g**.

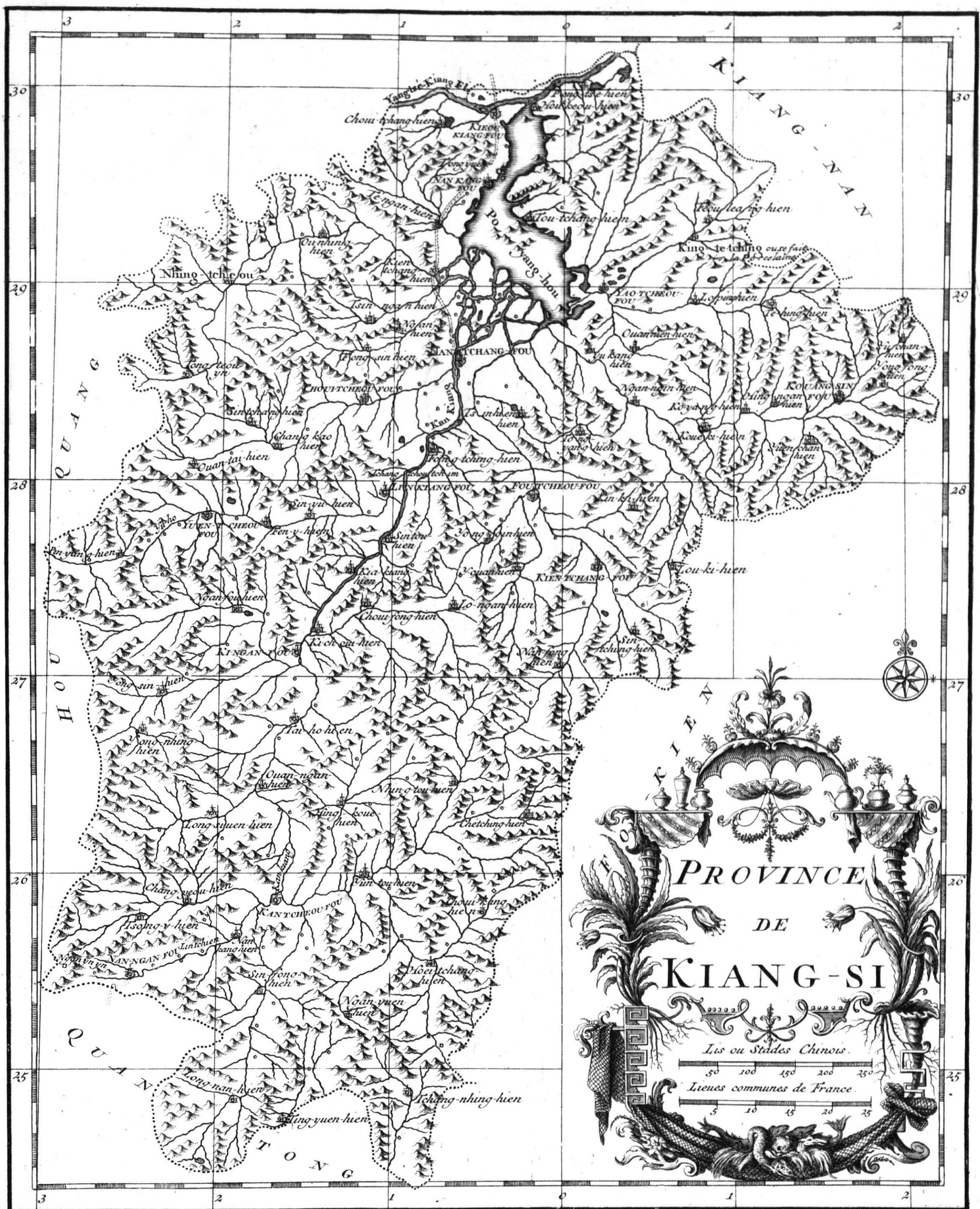
EXPLICATIONS

CARTE GENERALE DE LA CHINE
DRESSÉE SUR LES CARTES PARTICULIÈRES
QUE L'EMPEREUR CANG-HI A FAIT LEVER DES LIEUX
PAR LES R.R.P.JESUITES MISSIONNAIRES DANS CET EMPIRE
PAR LE S^eD'ANVILLE GÉOGRAPHE ORD^{re} DU ROI.

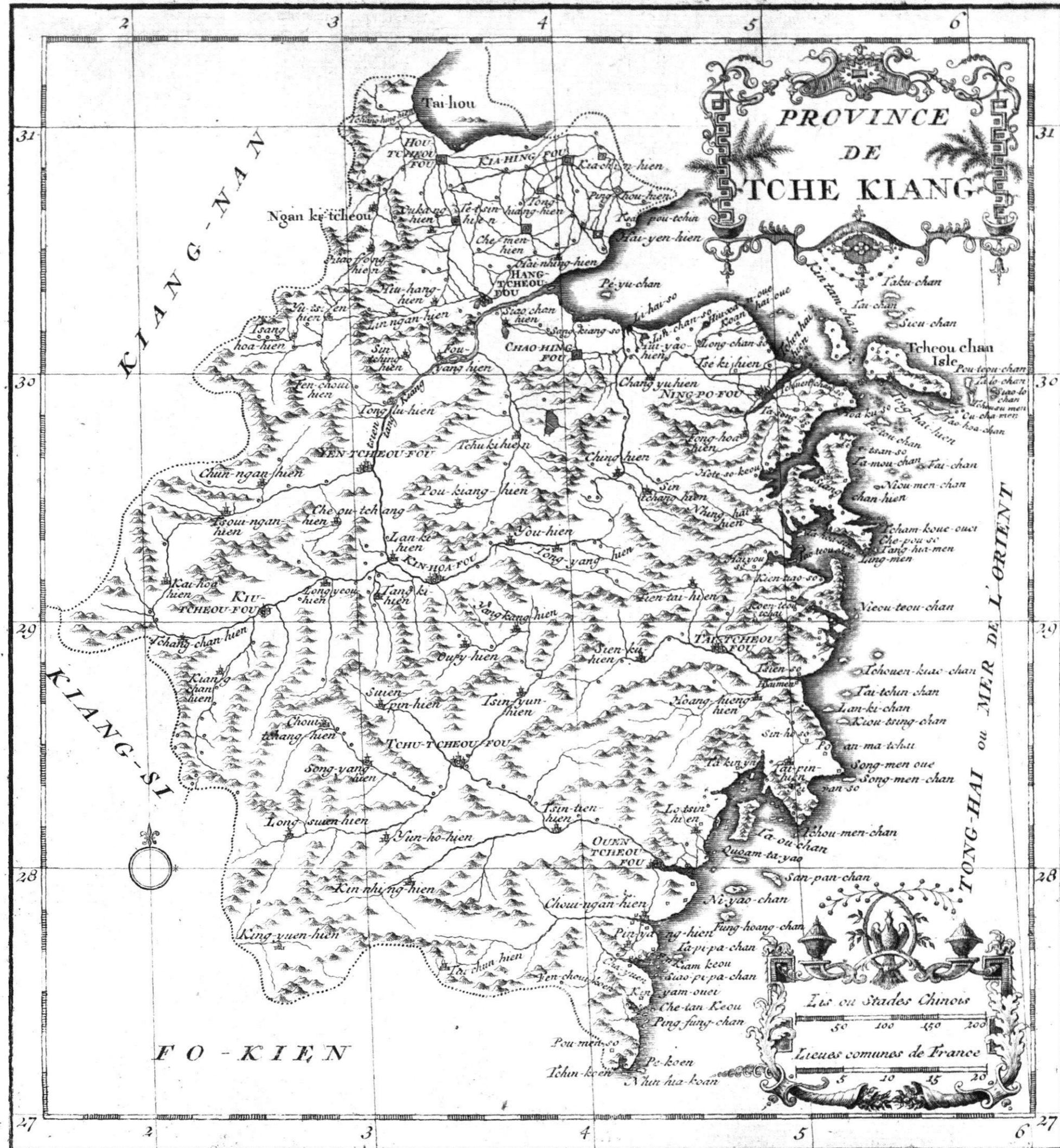




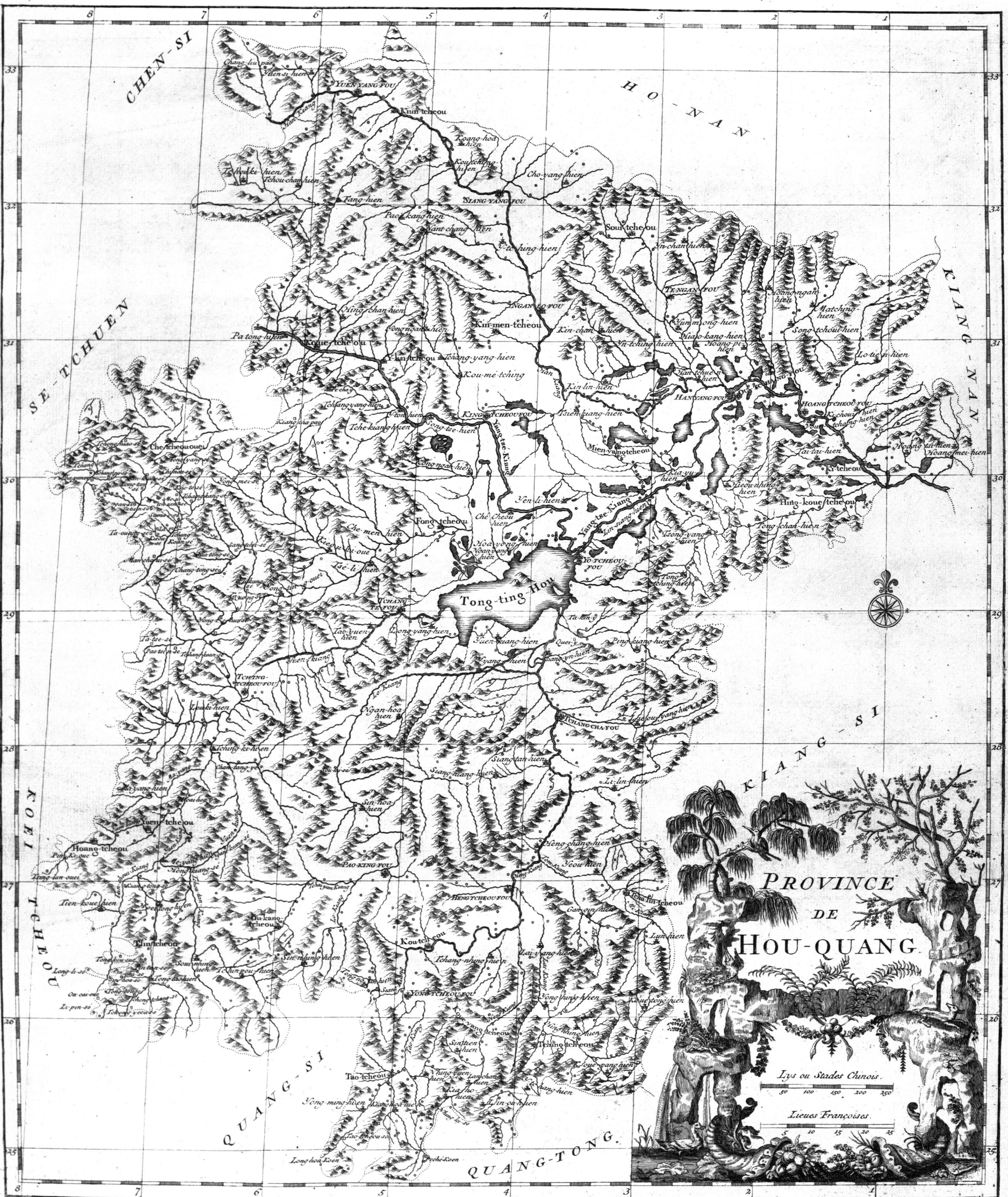




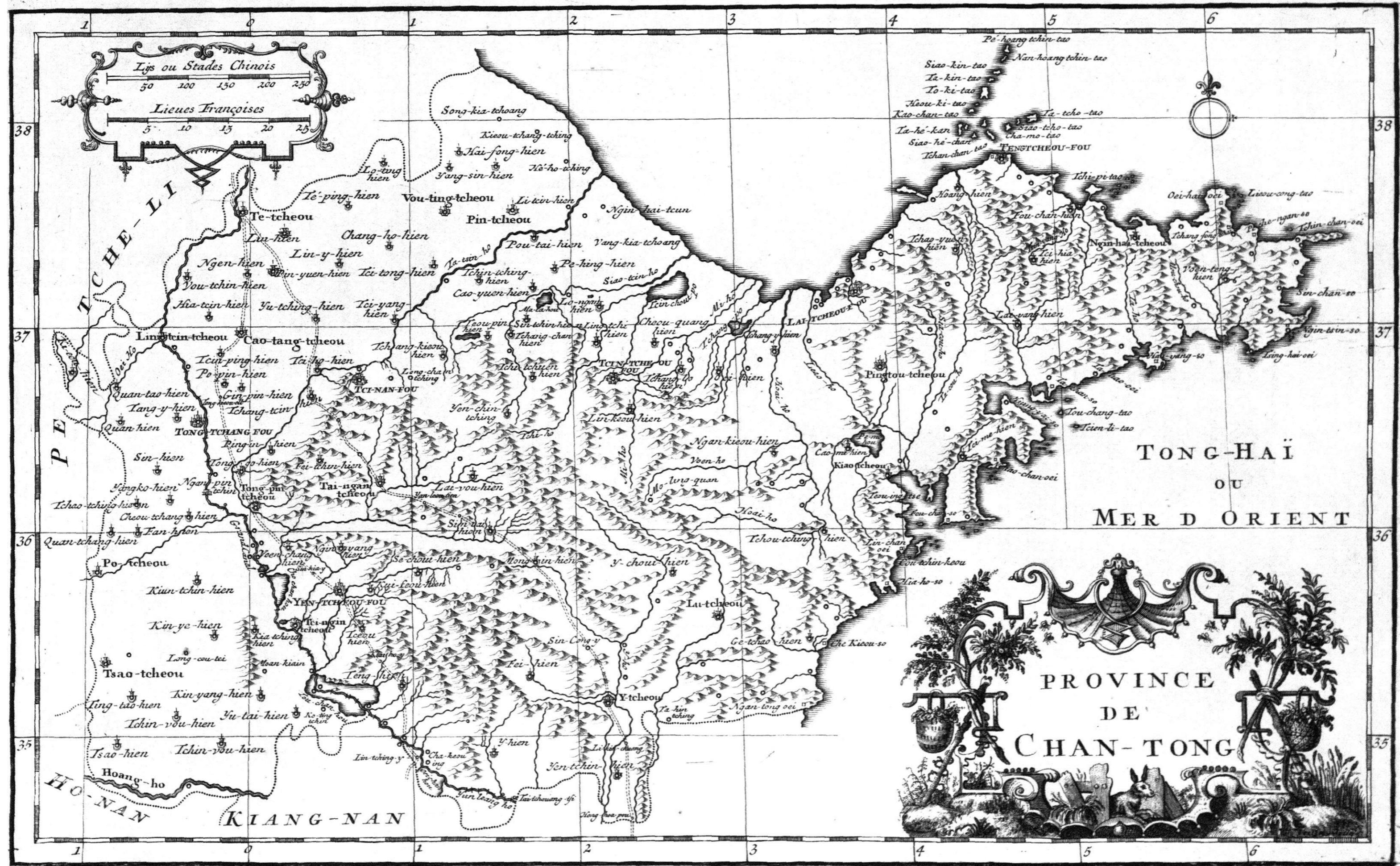




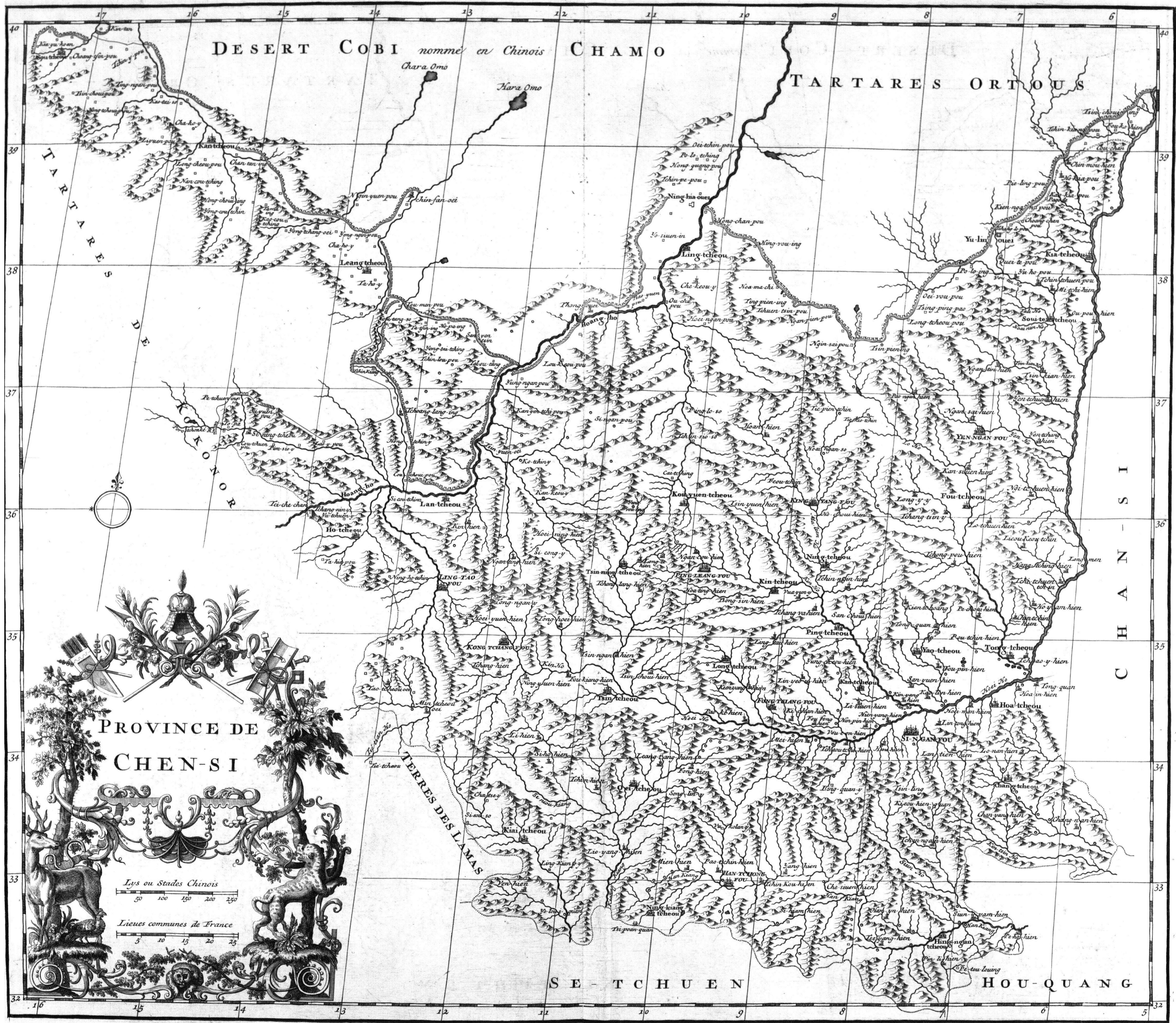






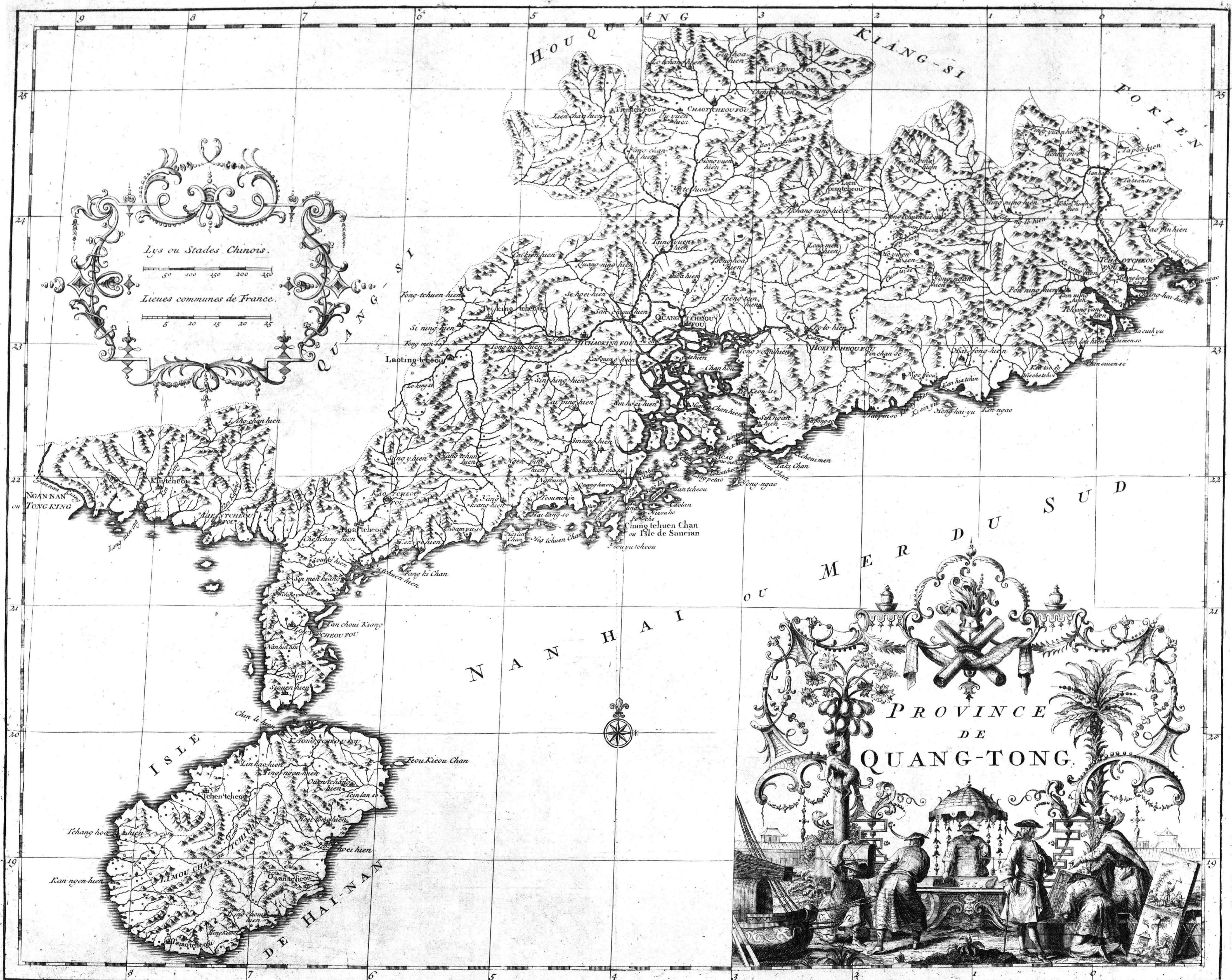


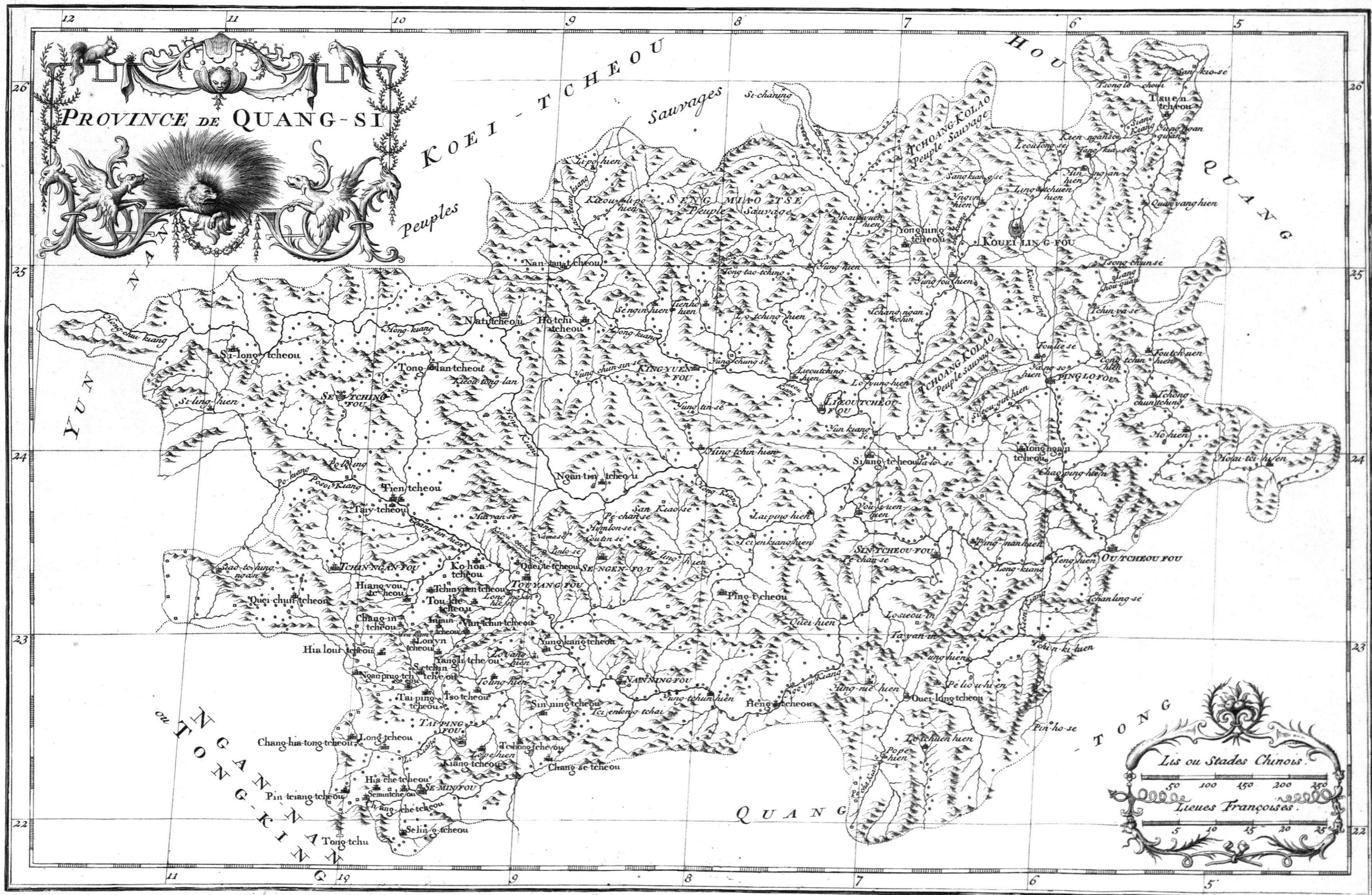


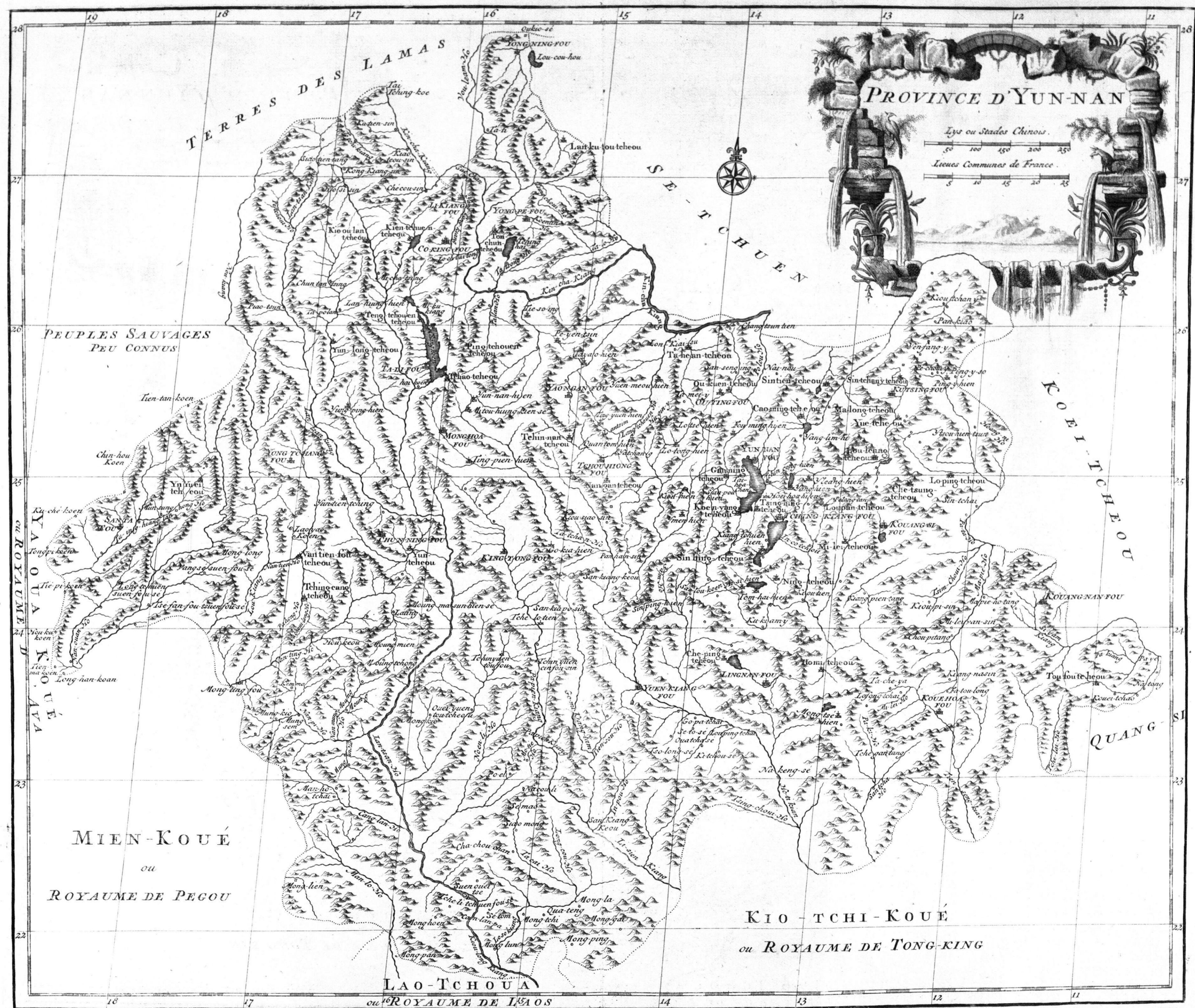


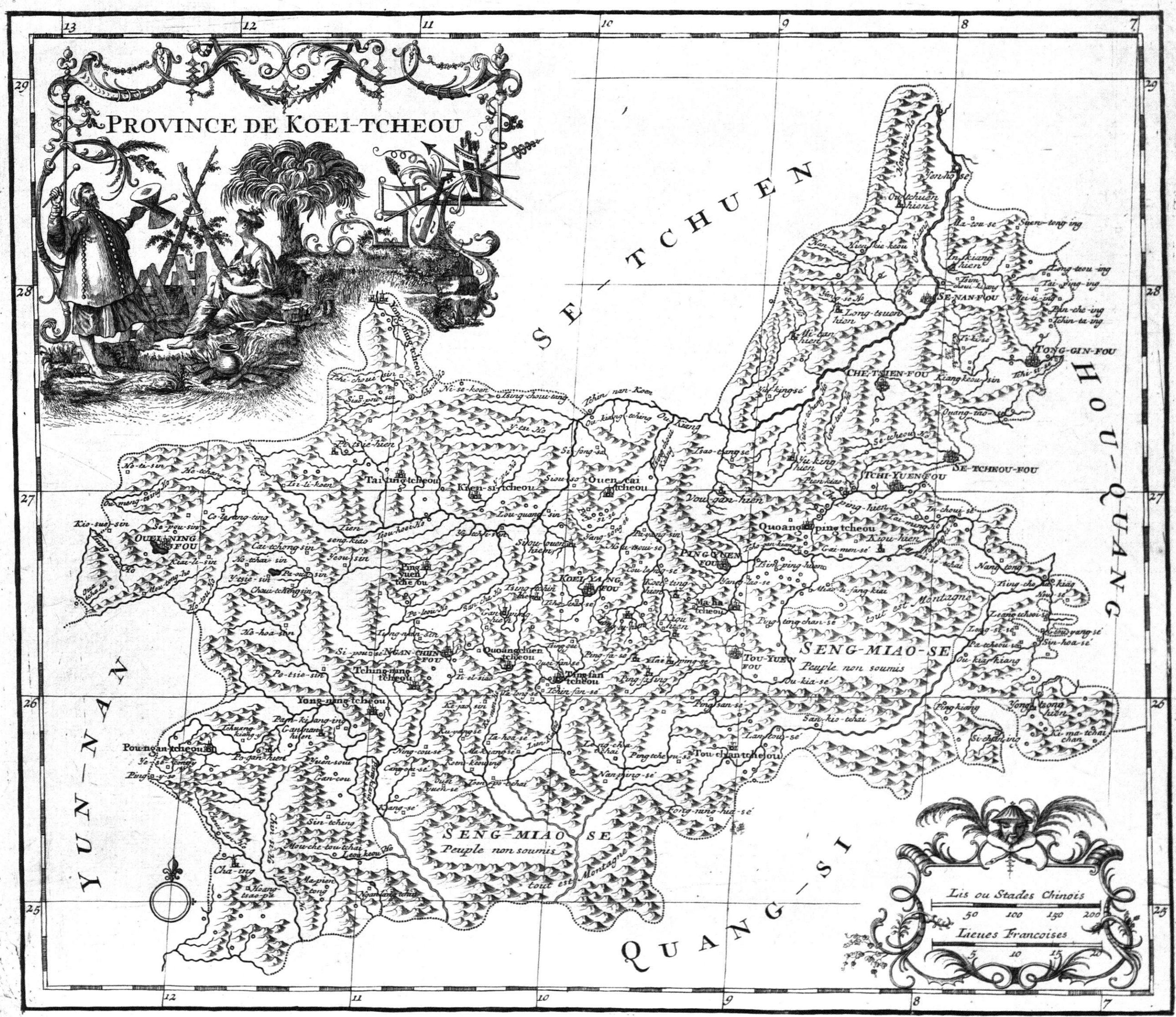


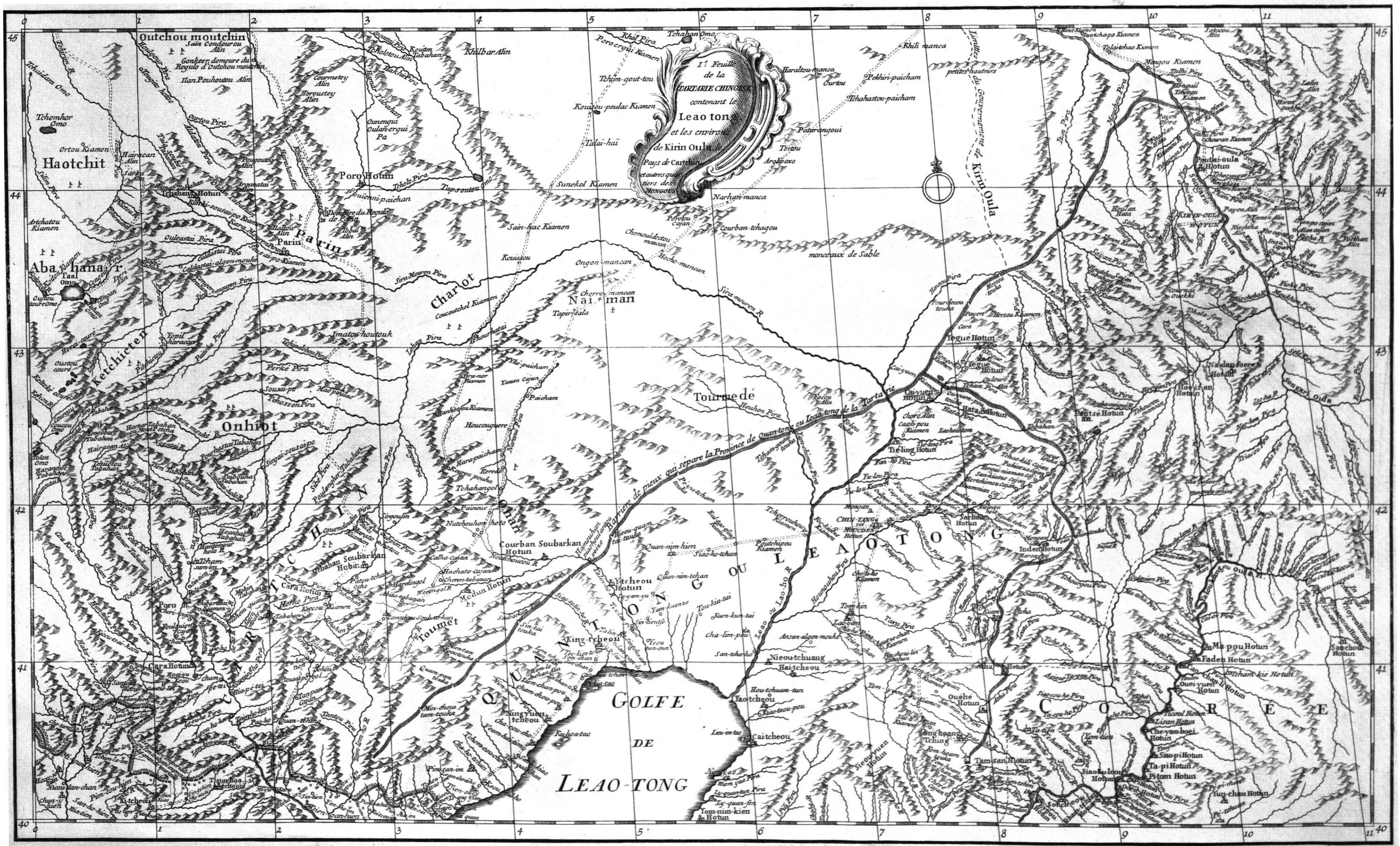


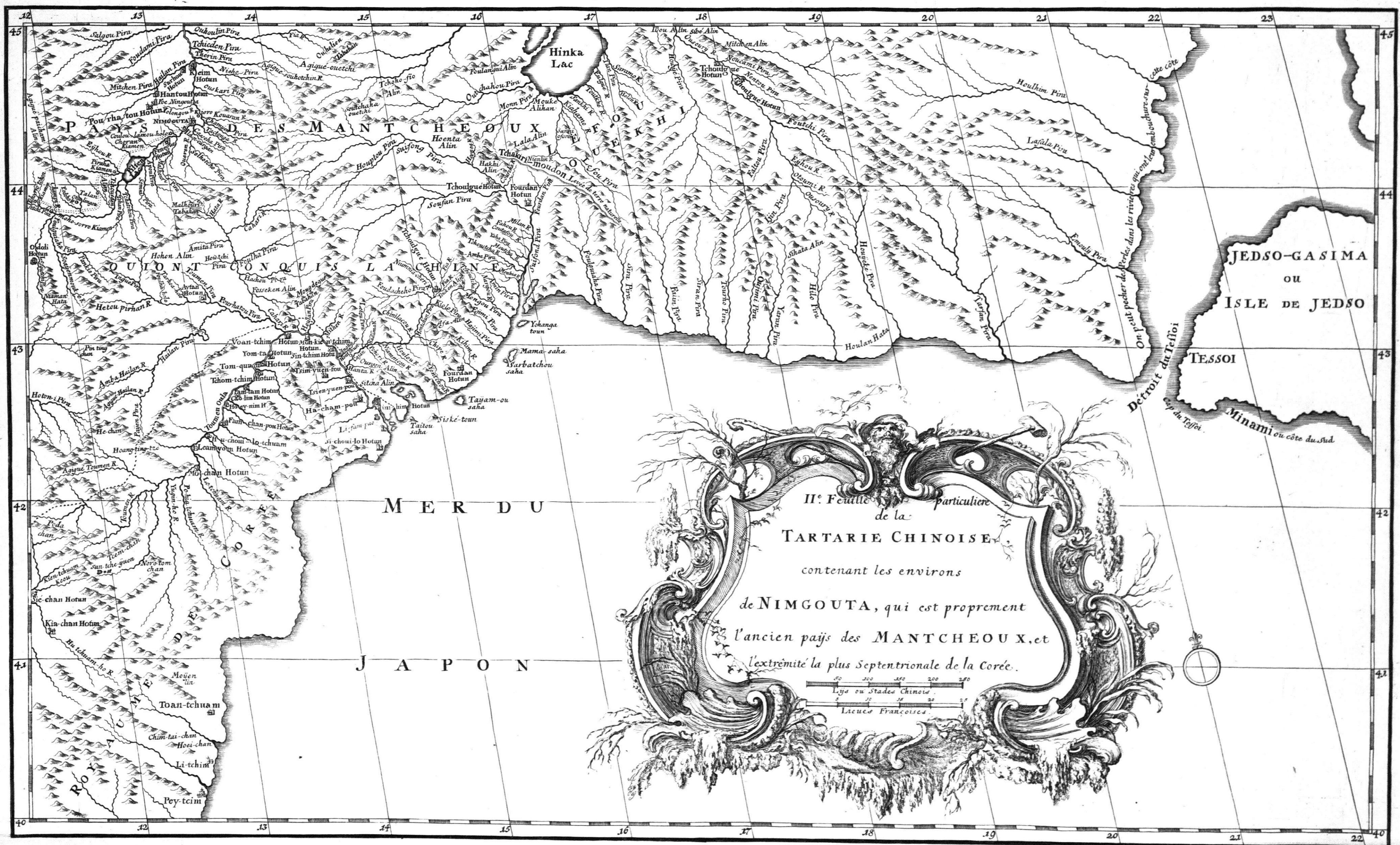


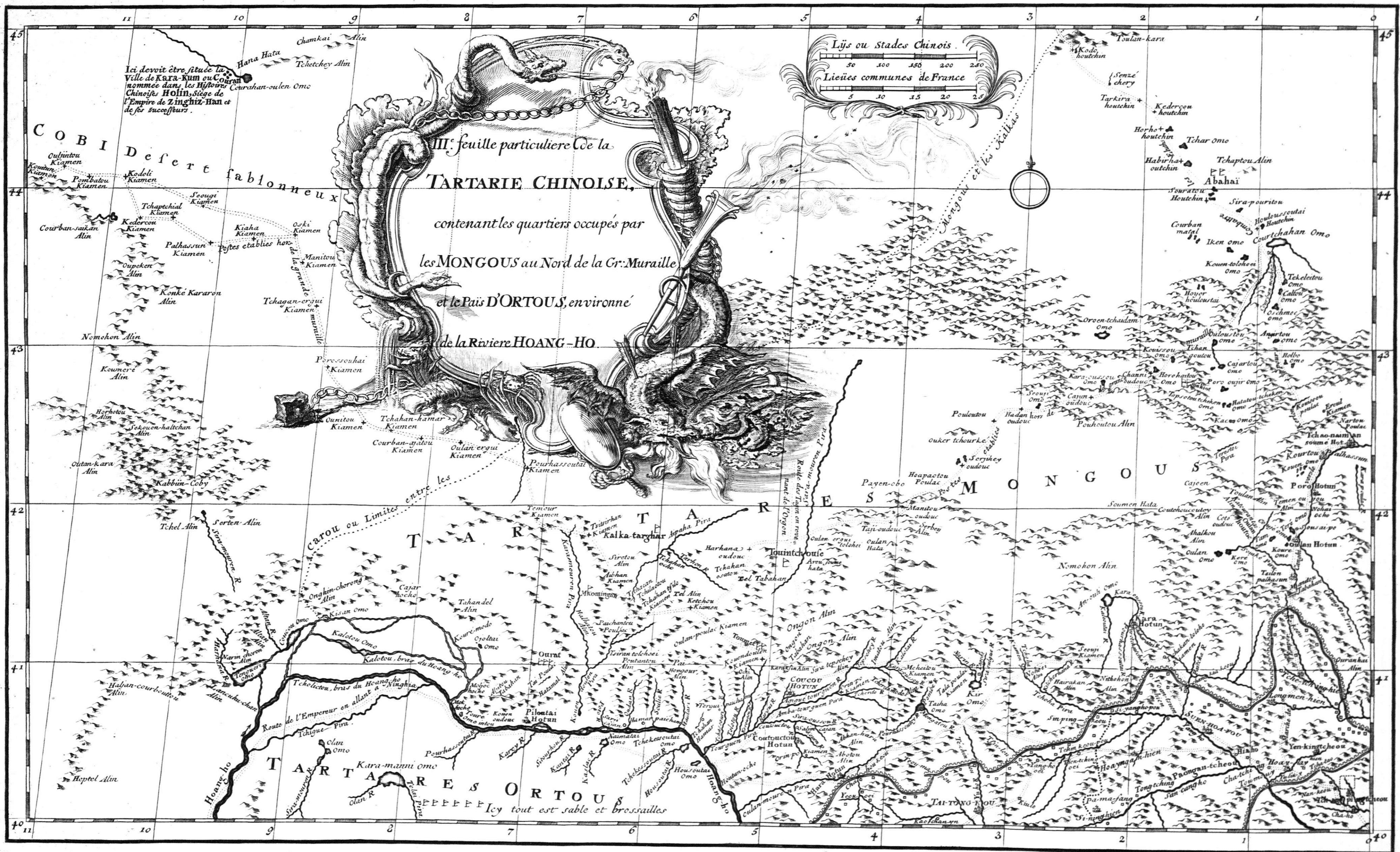


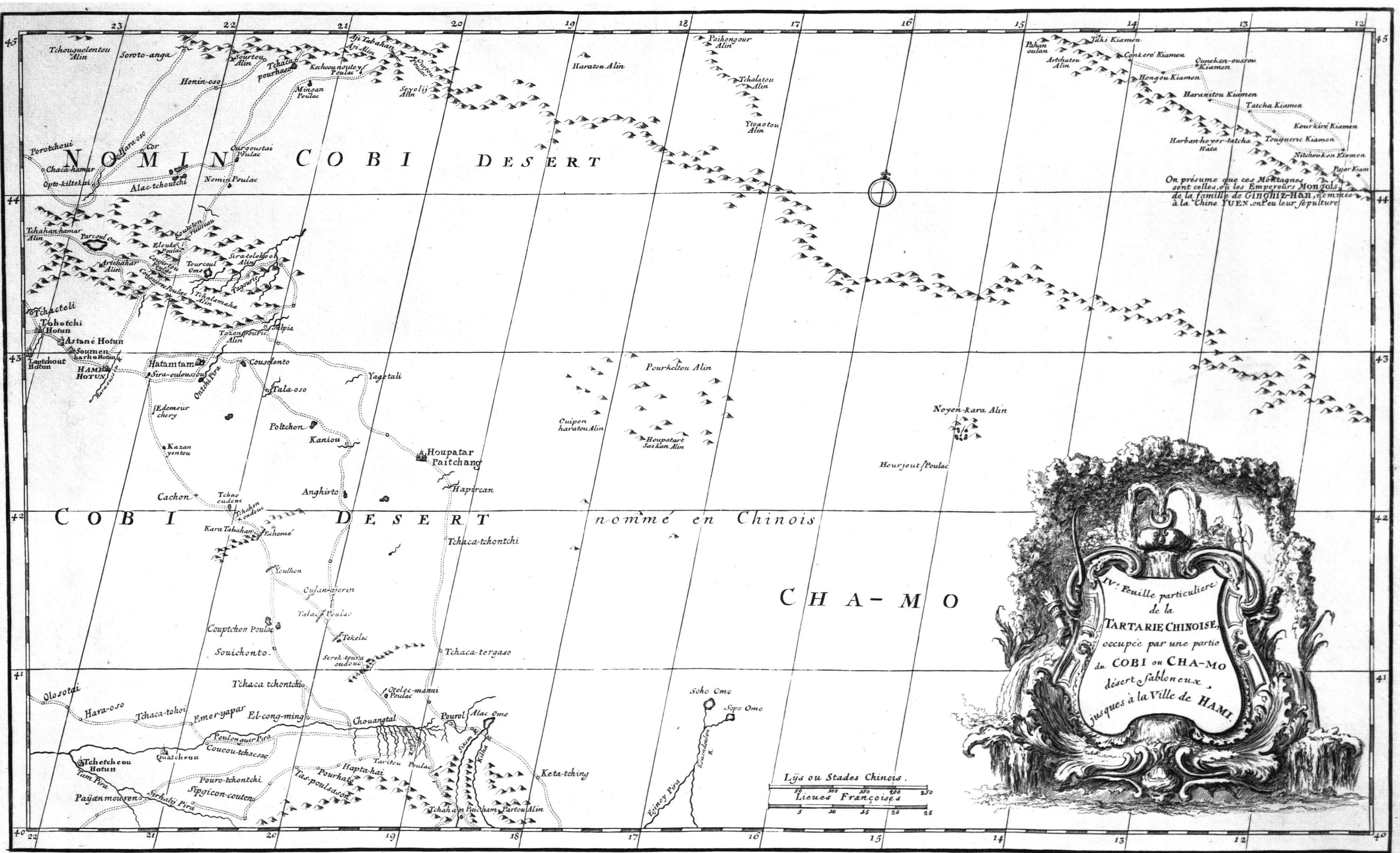


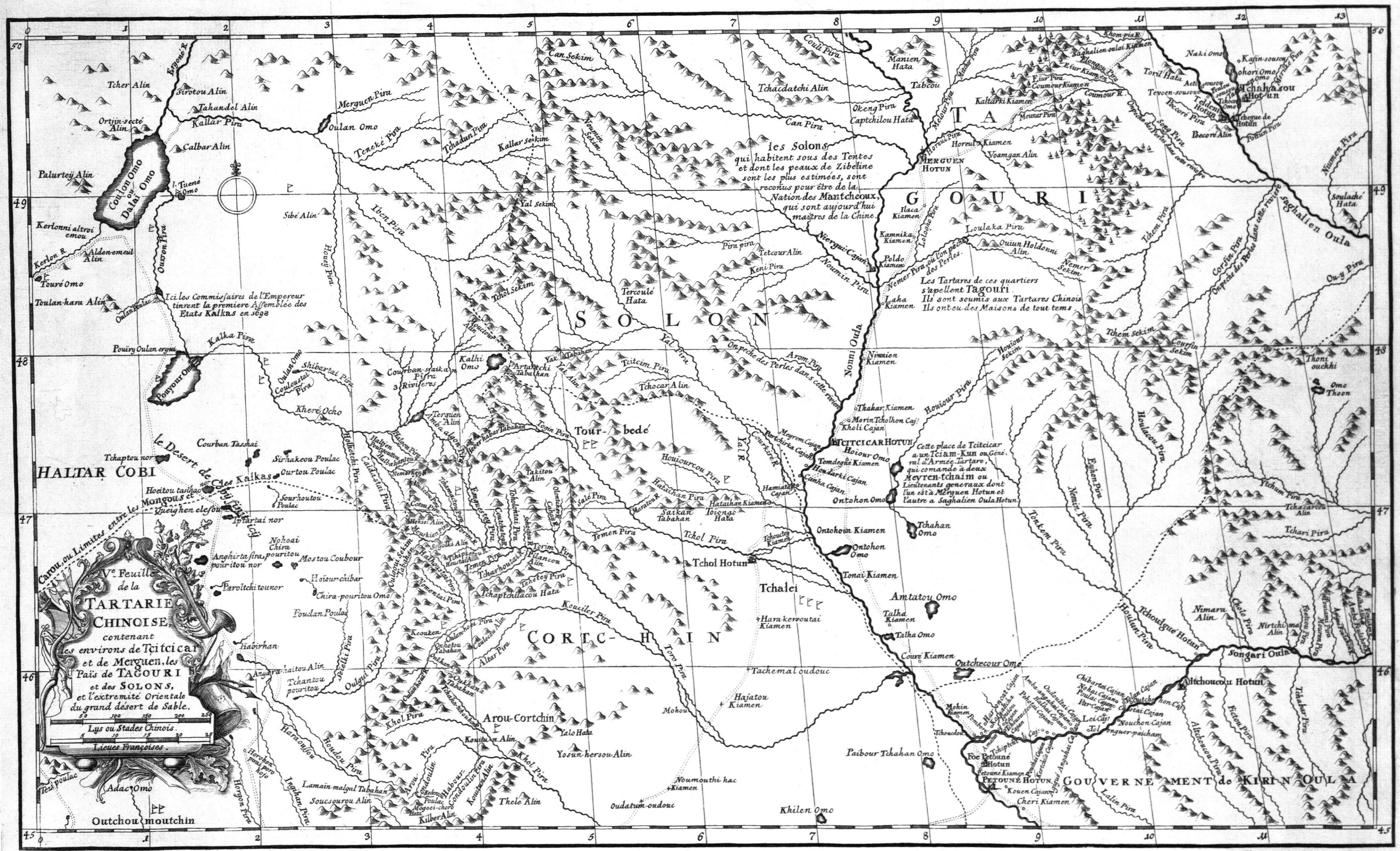


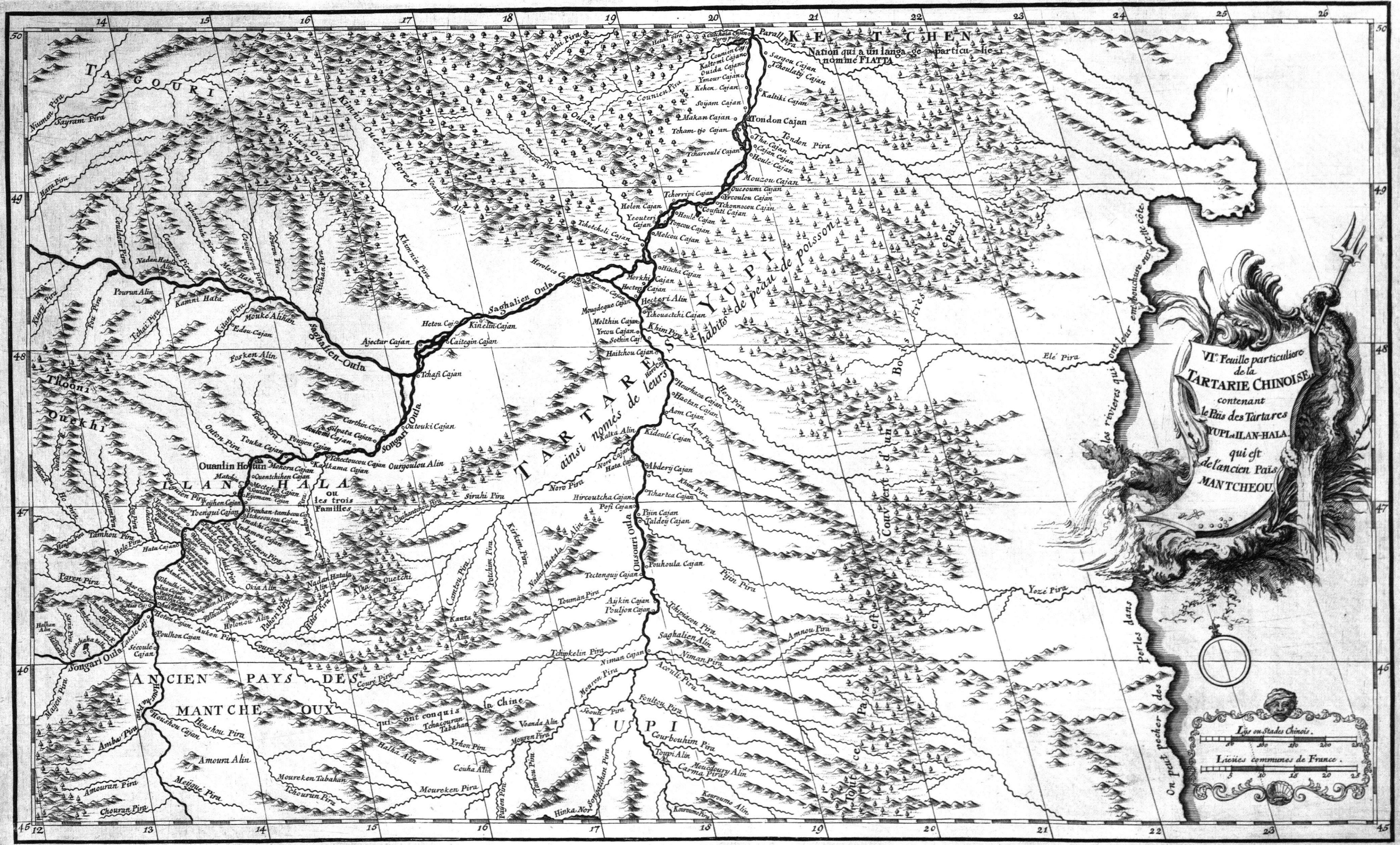






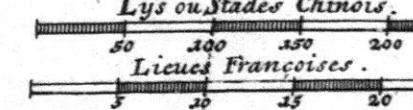






K A L

VII^e Feuille particulière
de la
TARTARIE CHINOISE
qui contient
la plus grande partie du
Pays occupé par les
Tartares **KALKAS.**



VIII^e. feuille
de la
TARTARIE CHINOISE,
qui est le commencement
du País des
Tartares ELUTS,
de l'extremité occidentale
de celuy des KALKAS

P A Y S

D E S

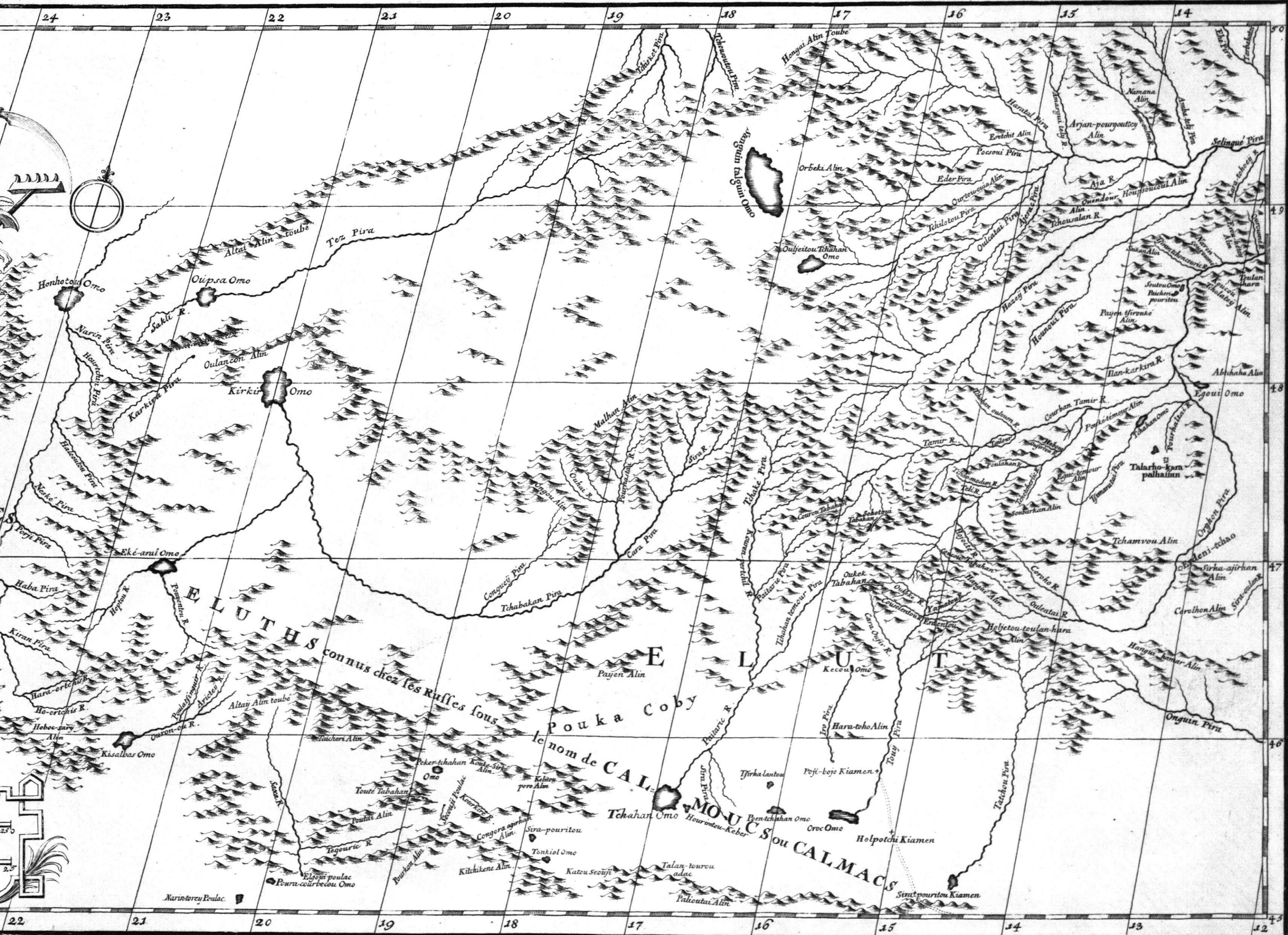
E L U T H S connus chez les Russes sous
le nom de CAL-

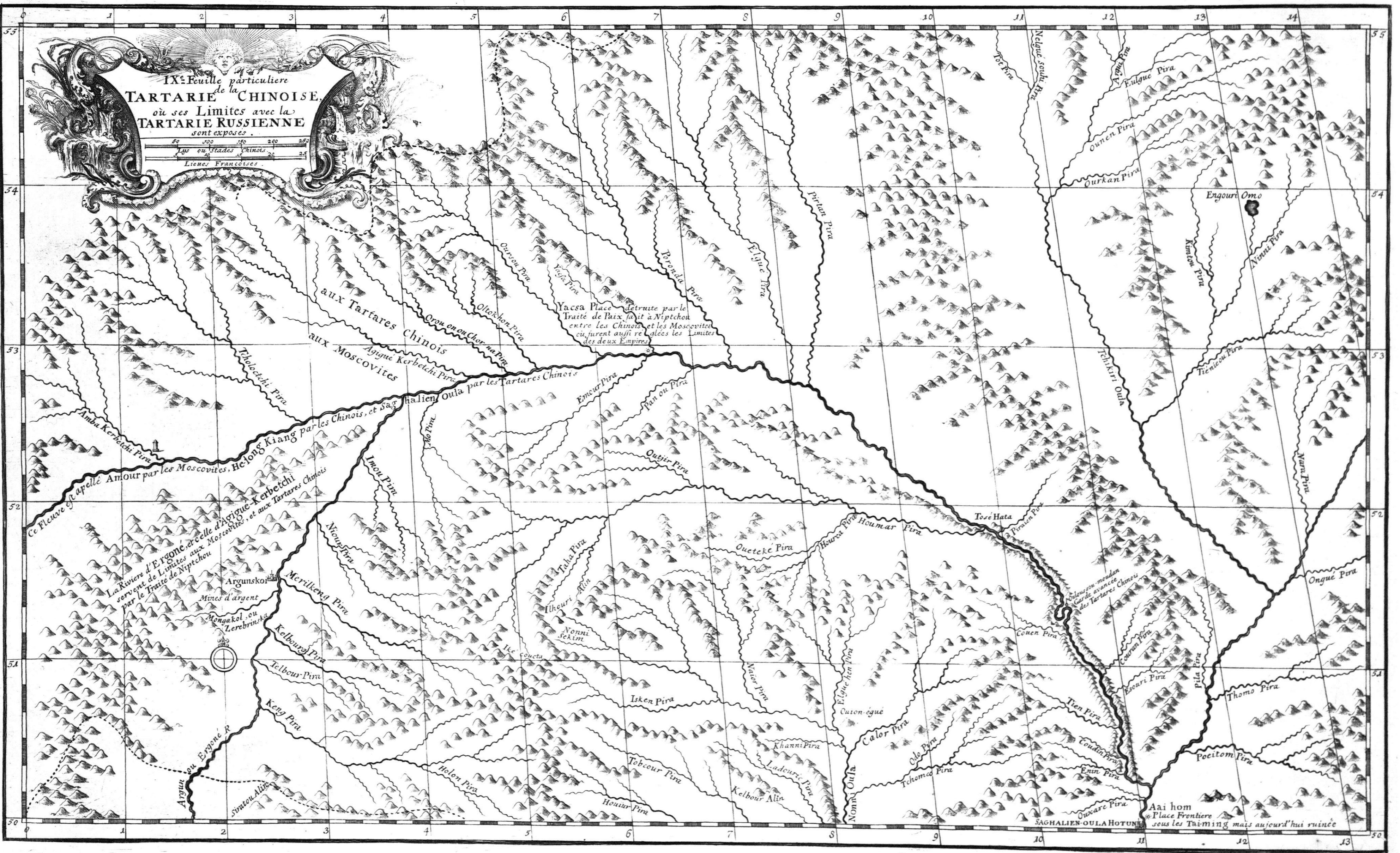
L U T

M O U C S ou CALMACS

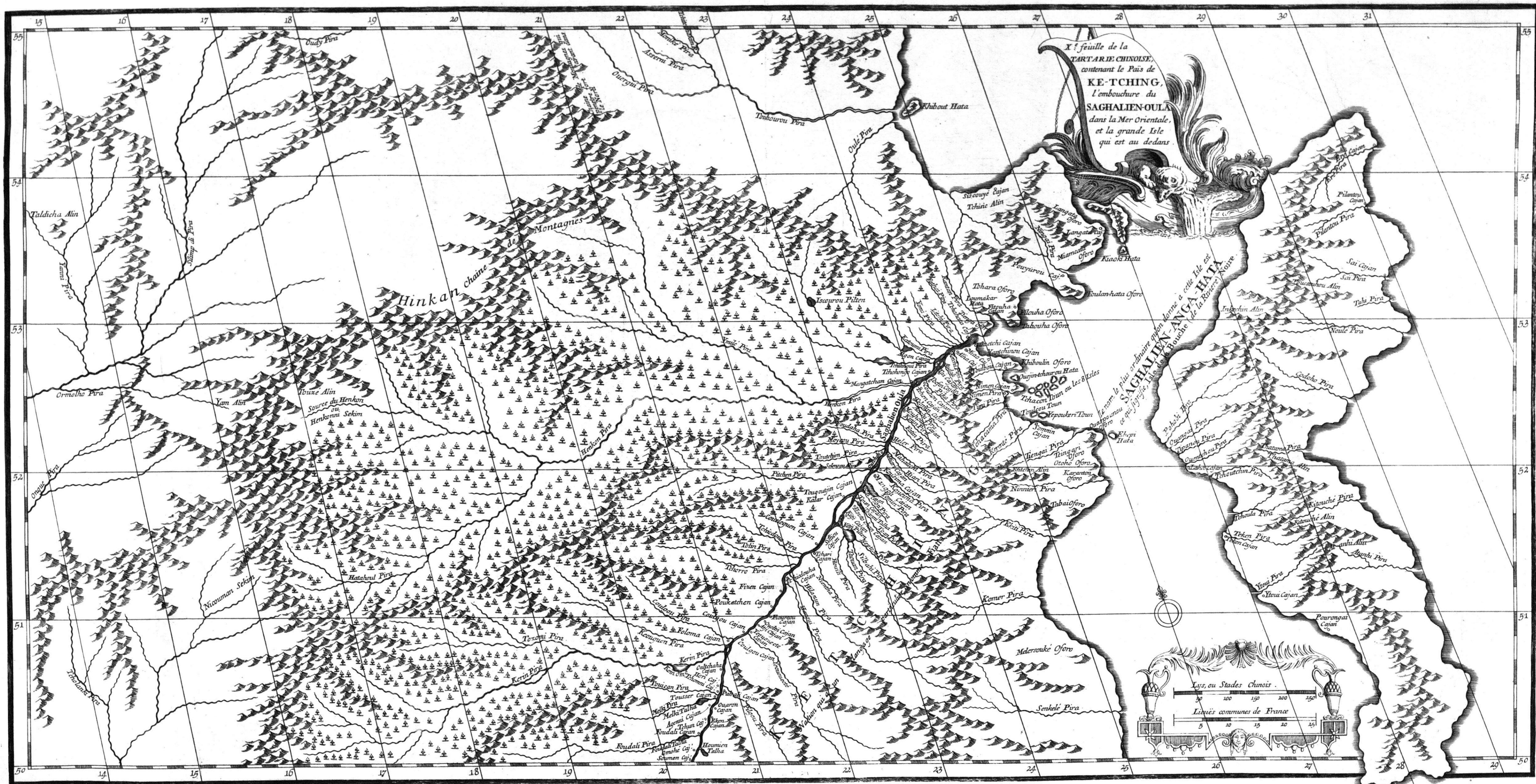
Lys ou Stades Chinois.

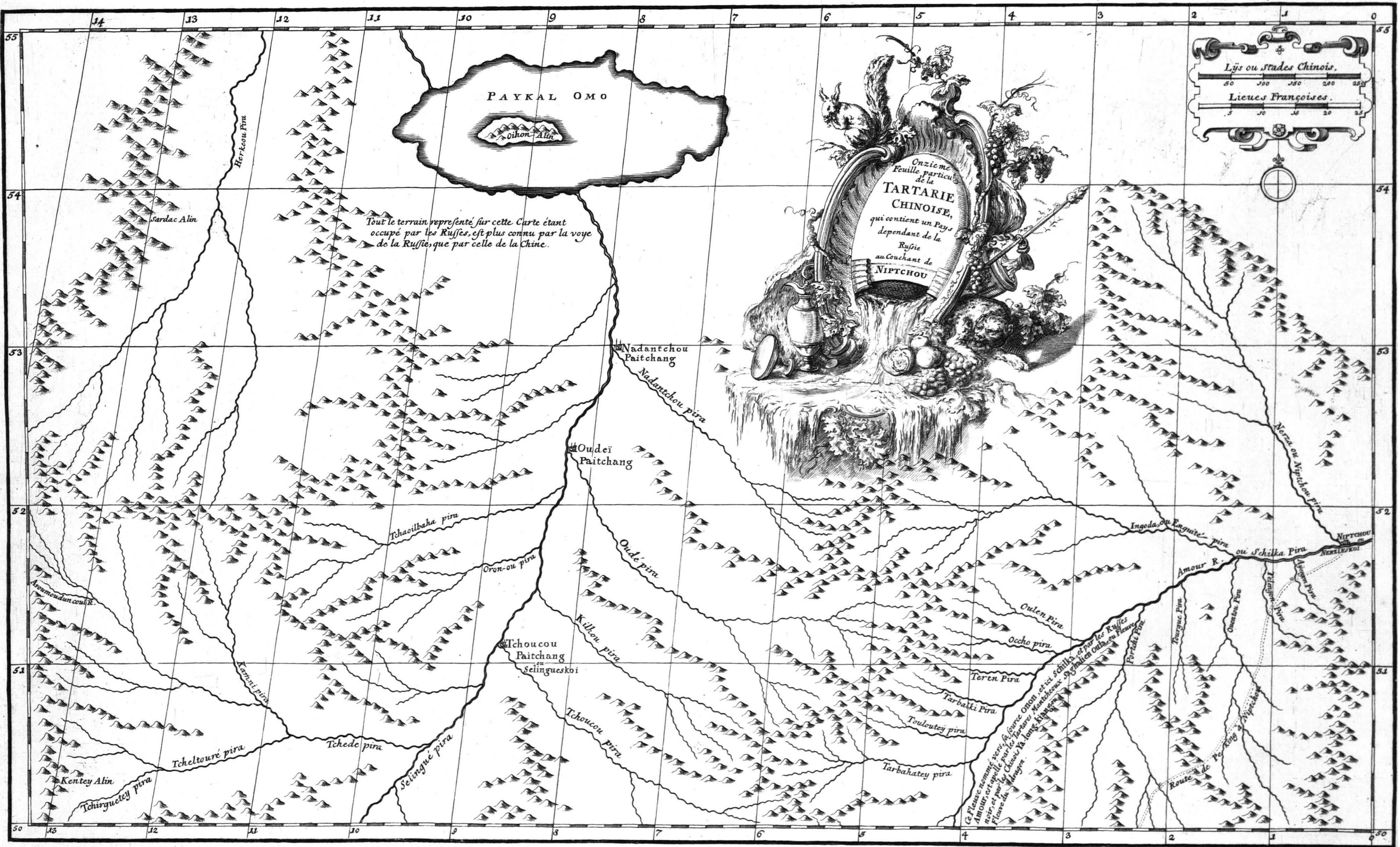
Lieues Françoises.



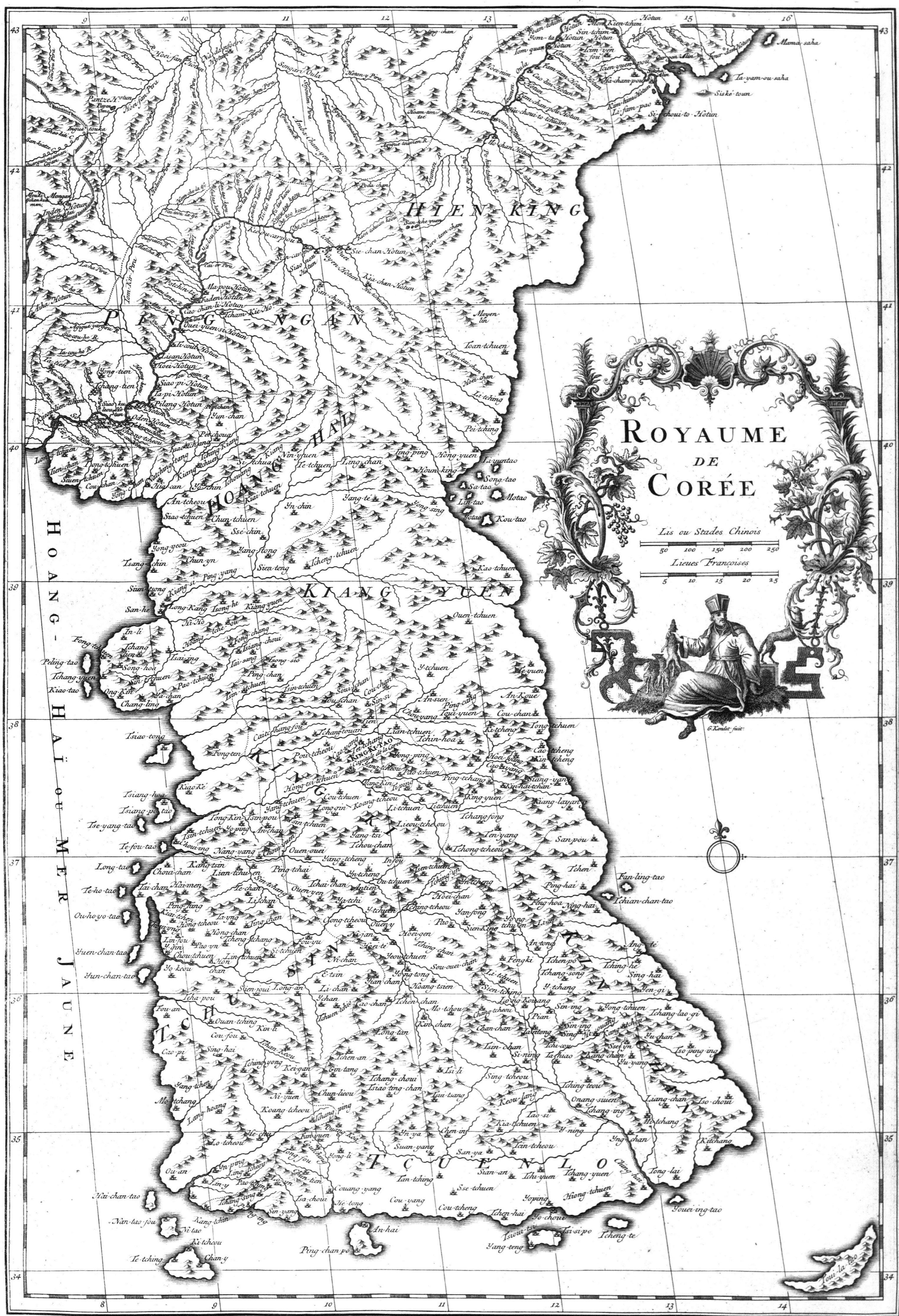




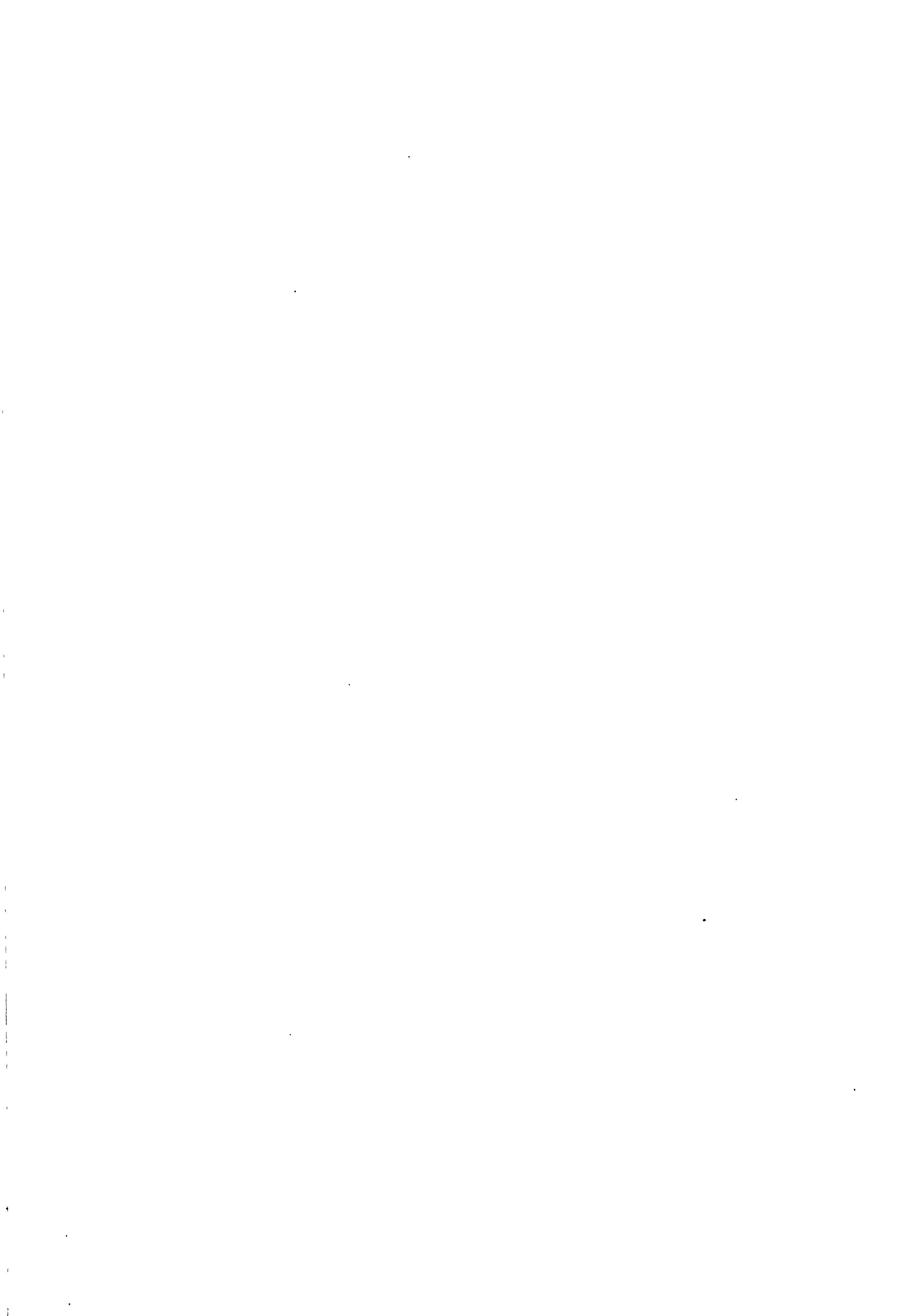


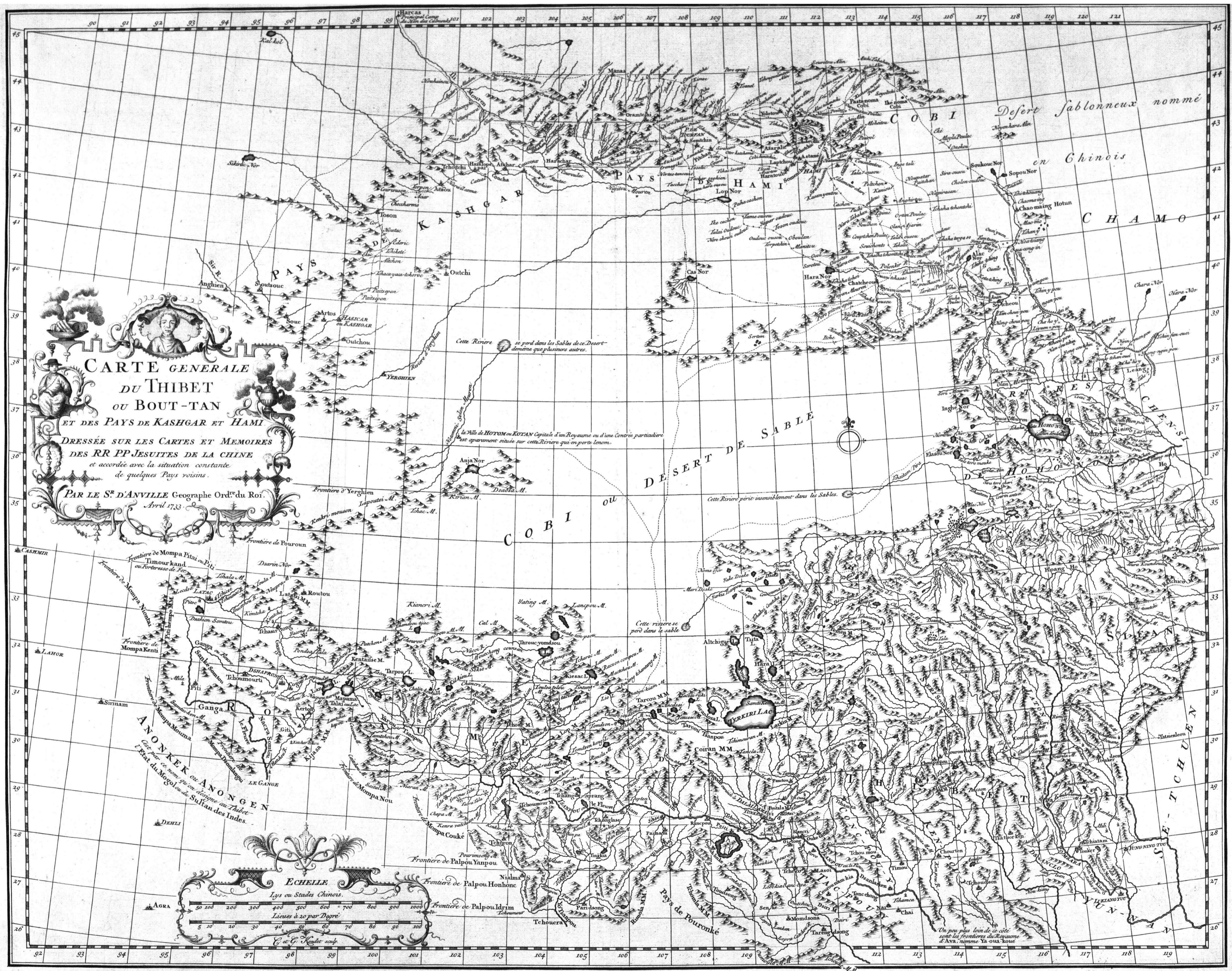


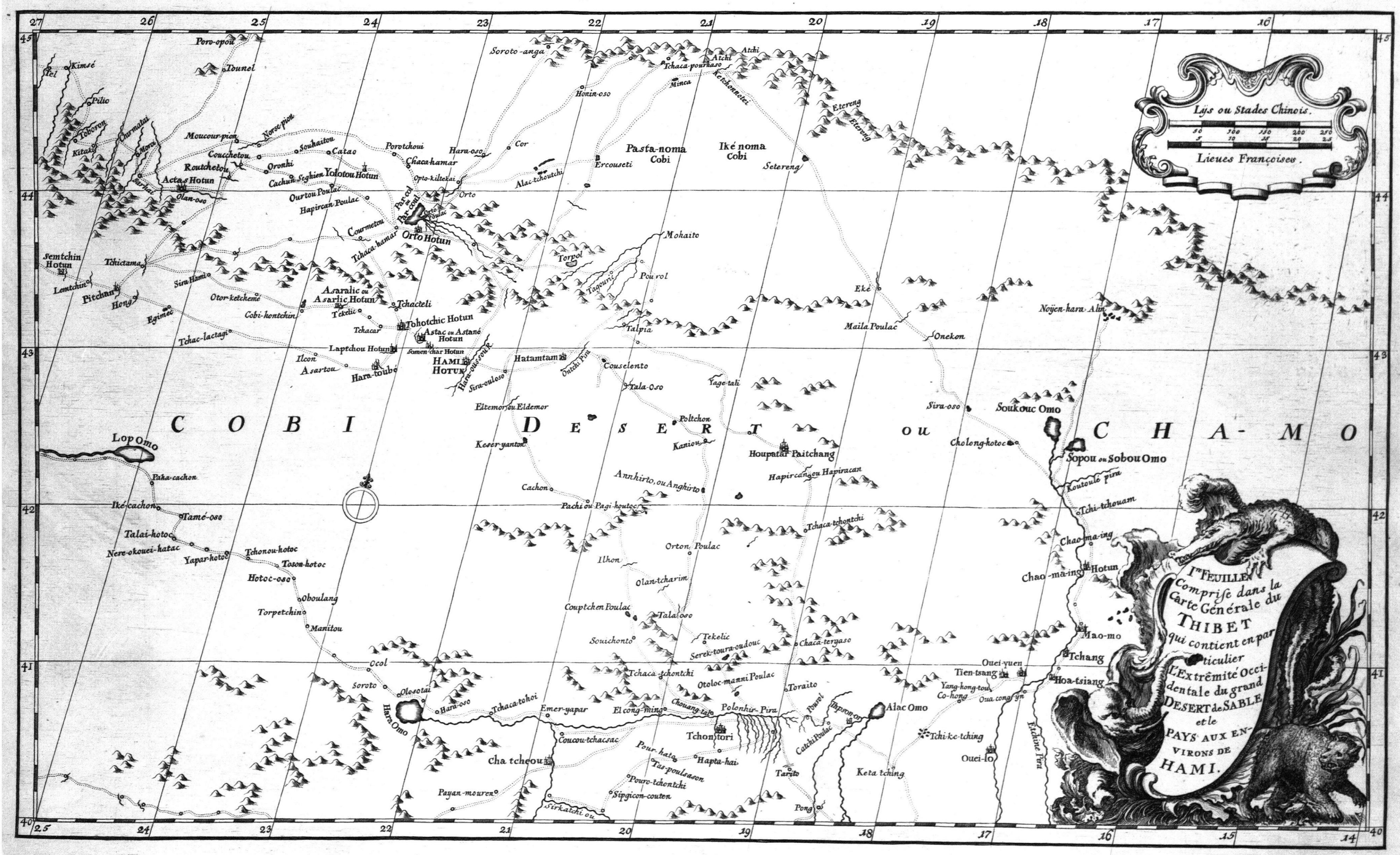


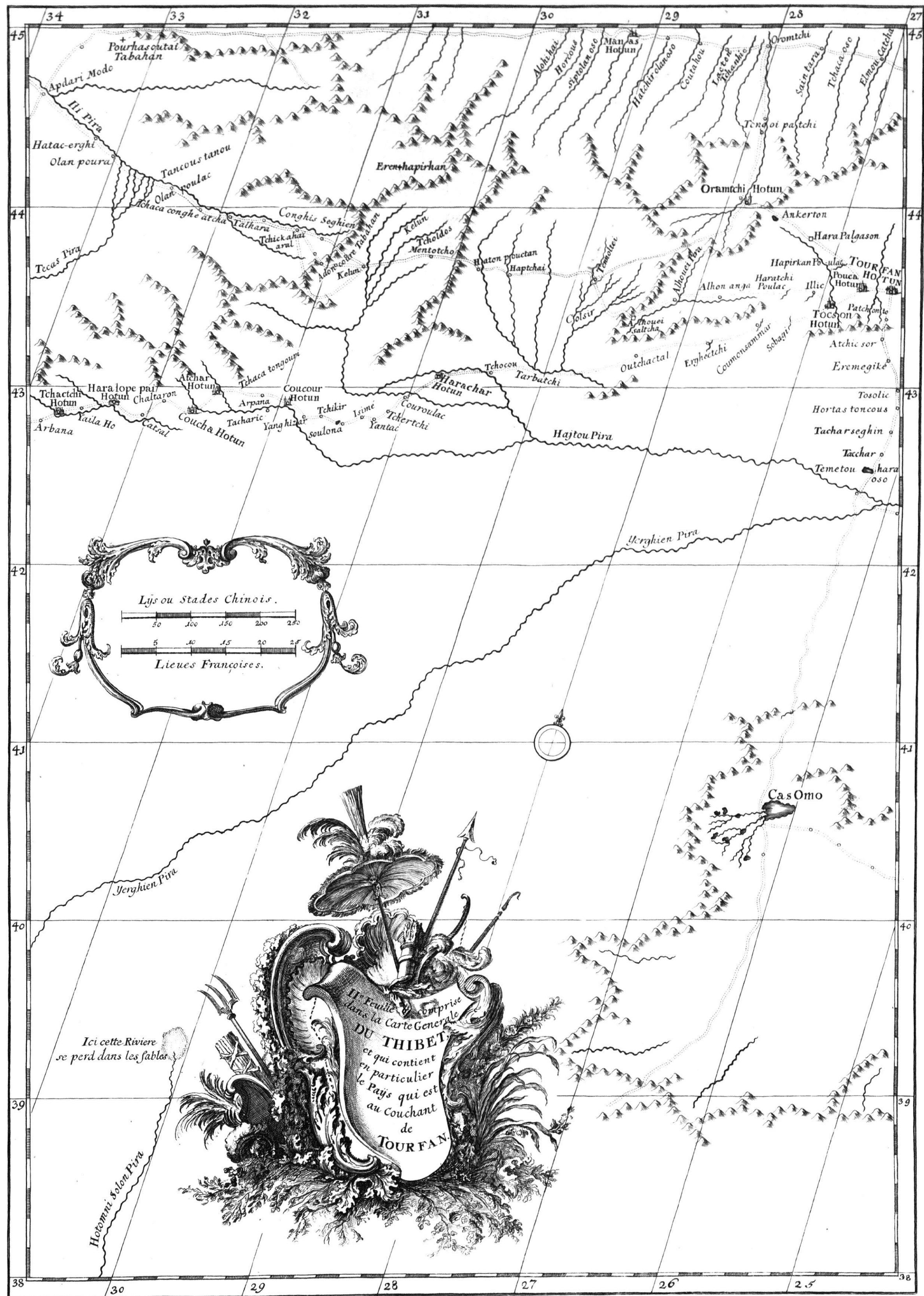






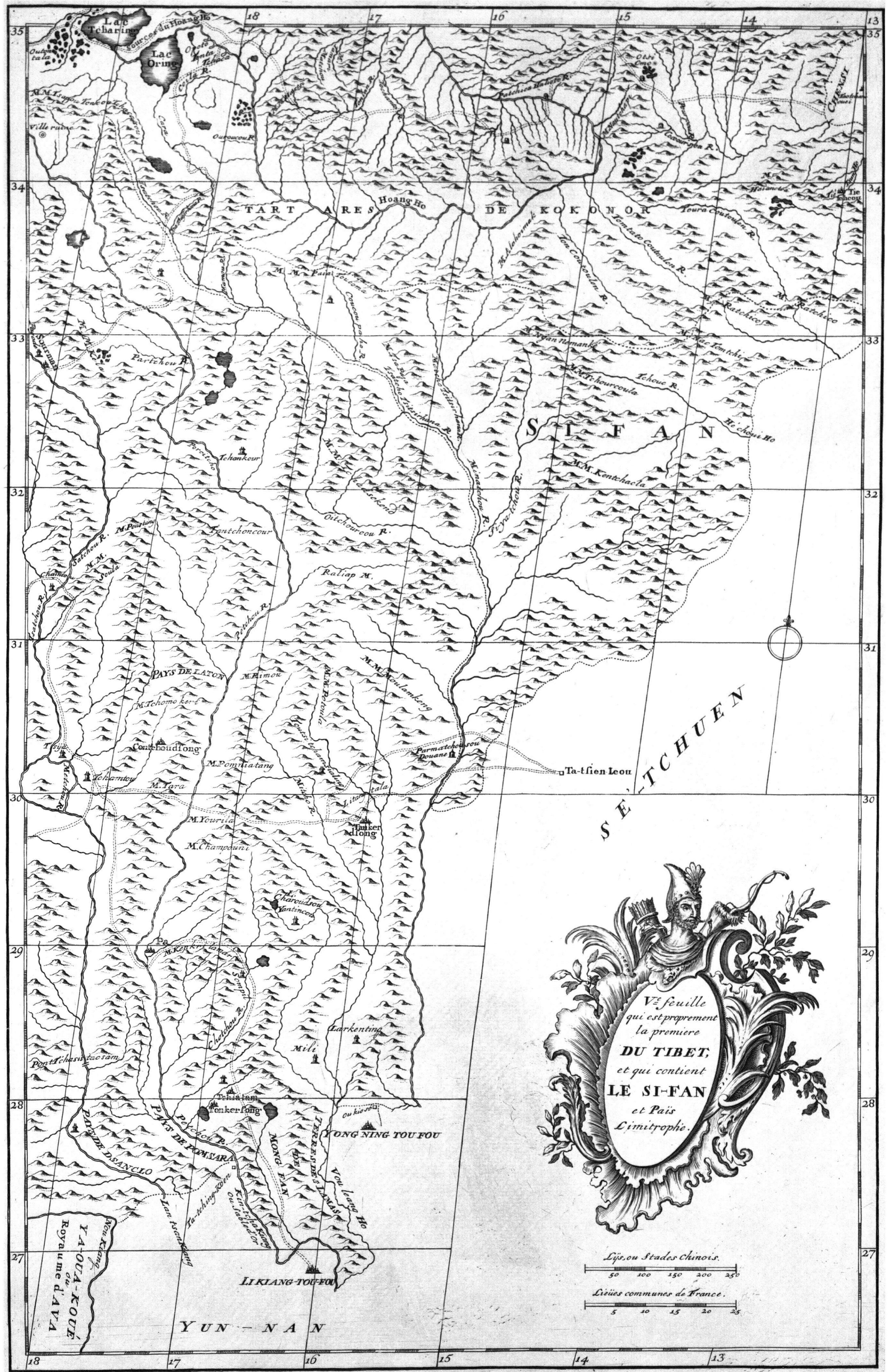


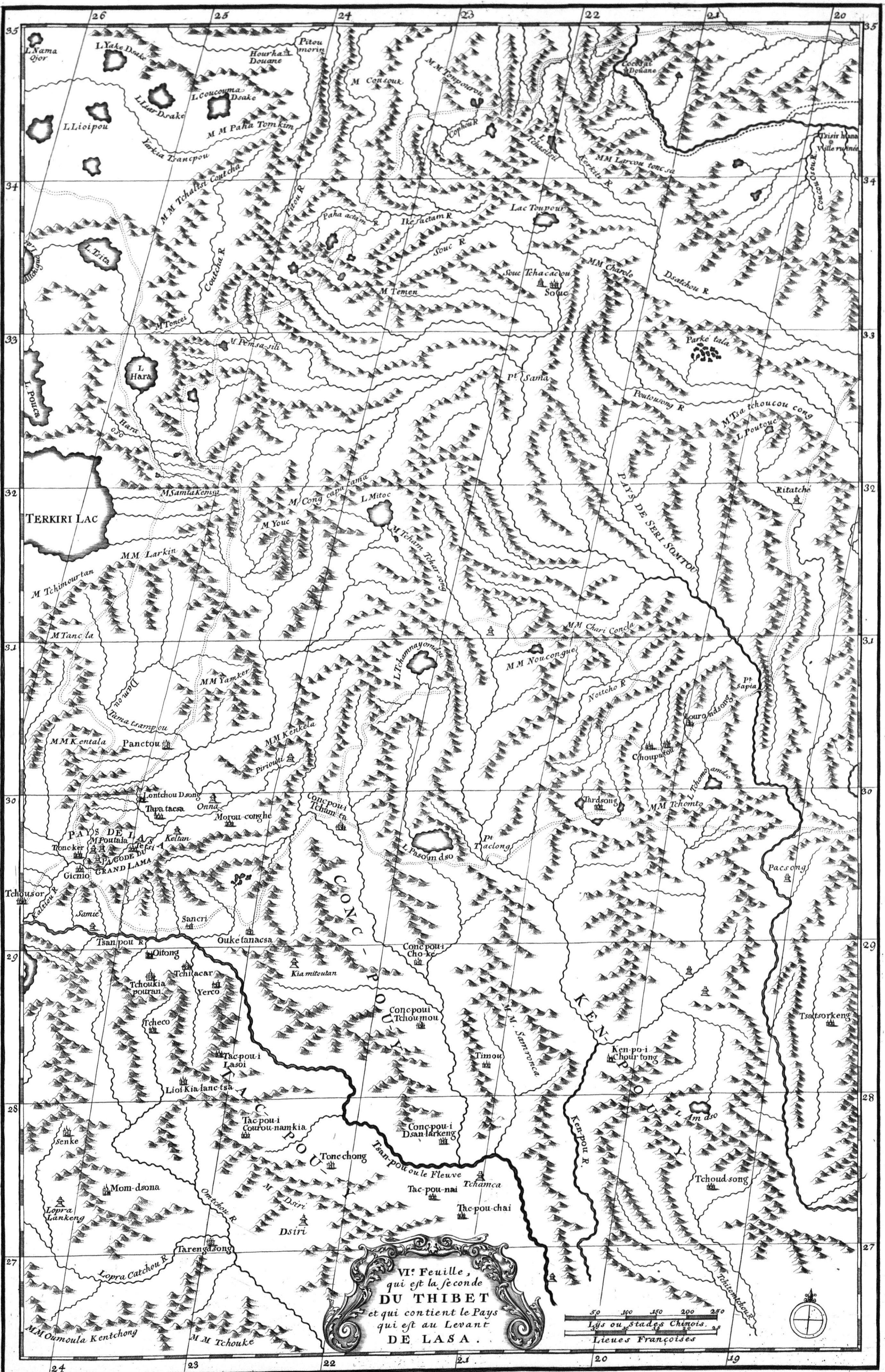




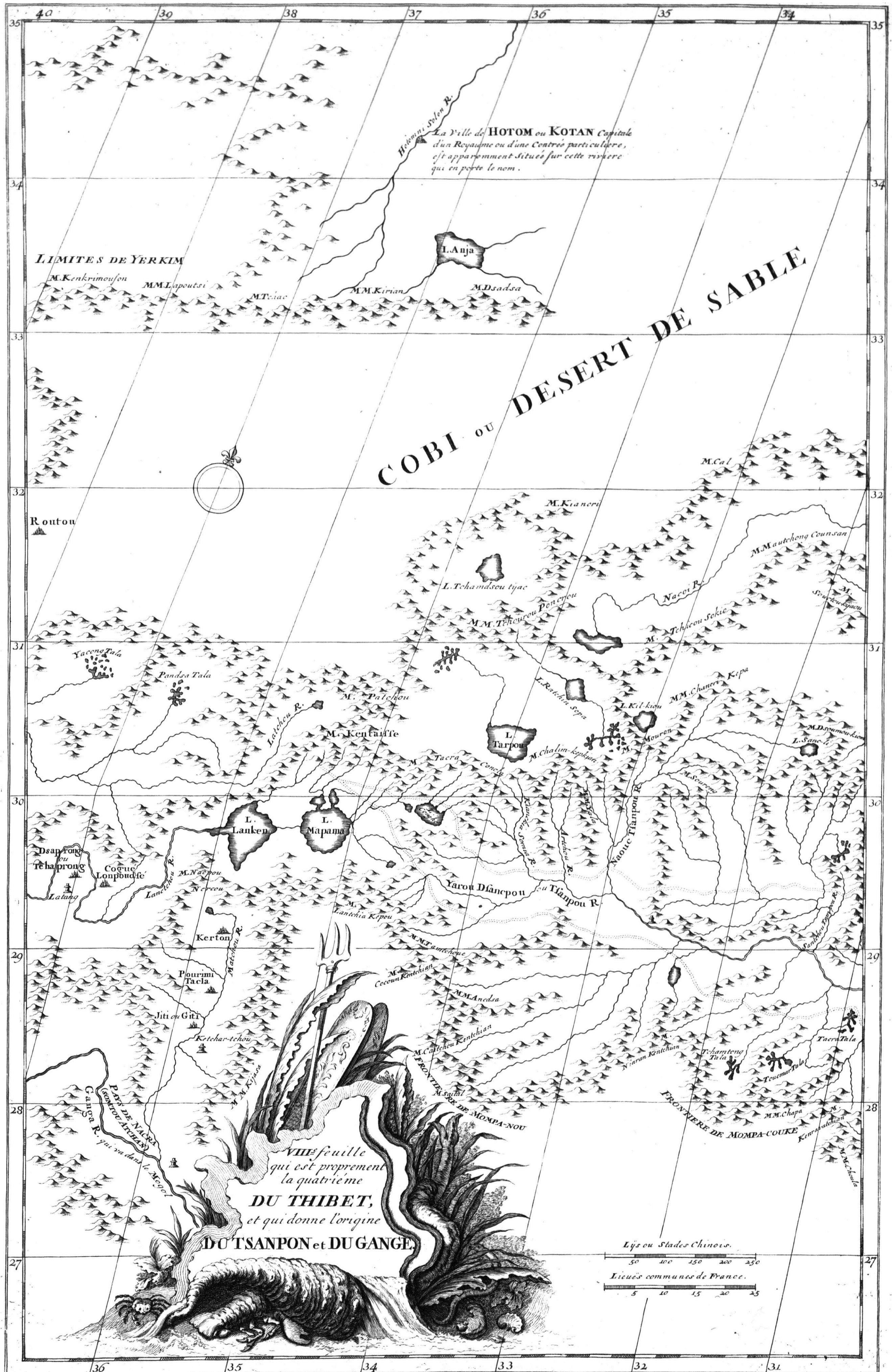












IX^e et dernière feuille
de celles qui sont comprises
dans la Carte générale
DU THIBET,
et où se trouve
LATAC.

LIMITES DE POUROUN

LIMITES DE MOMPA PITAI
ou PITI

MM.Tchala

MM.Toula

LIMITES
DE MOMPA NIONTAT

LIMITES DE MOMPA KENTI

Ganga R.

PAYS DE SANKE
(SOMIOUATCHAN)

Mila

Piti

MM. Samiai-kem

LIMITES DE MOMPA NOMA

ANONKEK Ils prononcent aussi **ANONGEN**
et ils savent que cet Etat est celui du **MOGOL**

Lys ou Stades Chinois.
50 100 150 200 250
Lies communes de France.
5 10 15 20 25



